

CANADA	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE..	\$3.00

A L'OEUVRE, TOUS !

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Dans les ruines

M. le rédacteur.
C'est avec le plus grand intérêt que j'ai lu l'article que l'un de vos collaborateurs a publié sous le titre de "Le Devoir" et qui contient un grand fond de vérité.

Depuis la Confédération, les deux chefs politiques canadiens qui ont exercé le plus d'influence sont Sir John A. Macdonald et Sir Wilfrid Laurier. Le nom de Macdonald est plus tard celui de Laurier furent, pendant de longues années, un cri de ralliement qui conduisit à la victoire et maintint au pouvoir leur parti respectif.

La popularité de ces deux hommes d'Etat fut telle qu'une foule d'électeurs libéraux, qui n'aimaient pas le candidat de leur parti, votèrent quand même pour lui avec enthousiasme "pour faire plaisir à M. Laurier". Ils ne faisaient que suivre l'exemple des conservateurs qui, quelques années auparavant, avaient agi de même "pour ne pas déplaire à Sir John". Les amoncellements personnels contre les candidats s'effaçaient devant la prestige du chef. Et, comme dit notre collaborateur, même après sa mort, le souvenir de Sir Wilfrid a puissamment contribué à faire élire 65 députés dans sa vieille province de Québec, car la presse libérale n'a cessé de chercher à identifier le nouveau chef avec l'ancien et à faire de M. MacKenzie King l'héritier des traditions de Laurier.

Pour donner une idée du magnétisme de Laurier sur les foules, même à l'étranger, il suffit de rapporter que des témoins oculaires et dignes de foi nous ont assuré que, lors du couronnement de Georges V à Londres, il fut aussi acclamé à son passage que le roi lui-même.

L'historique demeure de Sir Wilfrid n'aurait dû subir aucun changement. Le nouveau chef du parti libéral, qui n'en a que l'insuffisant, n'aurait dû en respecter le cadre dans chaque parcelle est une relique du passé. En y rassemblant les documents qui se rattachent à la vie politique de celui qui fut la tête dirigeante du parti pendant plus d'un quart de siècle, on aurait fait d'Orléans un musée du souvenir où les générations futures auraient appris à ne pas oublier le grand dessein.

Hélas, aujourd'hui, tous ces souvenirs ne la digne compagnie de M. Laurier avait conservés avec un soin jaloux, on est en train de les égarer.

La tâche que Sir Wilfrid avait confiée à son fils, de conseiller ardent au jeune roi, n'est pas une tâche facile. Elle est une tâche sacrée, car elle est confiée à un homme qui a la confiance de la nation. Elle est une tâche sacrée, car elle est confiée à un homme qui a la confiance de la nation.

Un VIEUX ROUGE.

L'accord des agriculteurs

Malbaie, 7 septembre 1922.

M. le rédacteur.

Je repais sur le Soleil, ces jours derniers, un entrefilet, qui avait pour titre "Politique fermière". On y parle beaucoup, de politique fermière par les temps qui courent.

Wouter-nous que je vous donne mon avis? Je dirais, faites bien attention à un mouvement de ce genre. Qui dit comme si les cultivateurs n'étaient pas les plus paisibles, les moins représentés à Québec et à Ottawa. Et plus loin.

Demandez-vous bien si vos intérêts vont de pair avec ceux de l'Ontario et vous constaterez qu'ils ne peuvent marcher ensemble. Dans ce cas, il faut se séparer.

Le mot de suite, mais ce n'est pas le cas. L'intérêt des fermiers de la province de Québec est identique à celui des gens de l'Ontario, en ce qui concerne l'achat des instruments agricoles et tout ce qui est nécessaire à la culture. Et plus loin encore: "Vous vous rappelez que les députés de l'Ontario voulaient pousser la vente de l'oléomargarine parce qu'ils n'ont pas l'industrie laitière contrairement à la province de Québec. Vous voyez que l'intérêt de l'Est et l'Ontario ne peut se concilier". Encore une ineptie, et à ce compte si les fermiers de l'Ontario, disaient à ceux de l'Est: Vous allez garder votre beurre, mais nous, nous allons garder notre blé. Comme l'on se passe encore le mot de suite, mais ce n'est pas le cas. L'intérêt des fermiers de la province de Québec est identique à celui des gens de l'Ontario, en ce qui concerne l'achat des instruments agricoles et tout ce qui est nécessaire à la culture. Et plus loin encore: "Vous vous rappelez que les députés de l'Ontario voulaient pousser la vente de l'oléomargarine parce qu'ils n'ont pas l'industrie laitière contrairement à la province de Québec. Vous voyez que l'intérêt de l'Est et l'Ontario ne peut se concilier". Encore une ineptie, et à ce compte si les fermiers de l'Ontario, disaient à ceux de l'Est: Vous allez garder votre beurre, mais nous, nous allons garder notre blé.

Teignez votre vieille robe ou vos draperies avec les teintures Diamond

Achetez les teintures Diamond et suivez le mode d'emploi simple qui accompagne chaque paquet. Ne vous demandez pas si vous pouvez teindre ou colorer avec succès, parce que les teintures Diamond, vous avez la garantie de pouvoir teindre à la perfection chez vous, même si vous n'avez jamais teint encore. Les robes, jupes, mousselines, chandails, bas, draperies, tentures, tout enfin ce qui est usé et décoloré devient comme neuf. Dites simplement à votre pharmacien si le tissu que vous voulez teindre est de laine, de soie, de toile, de coton ou mélangé. Les teintures Diamond se teignent et ne tachent jamais; elles ne changent pas non plus si ne s'évanouissent.

Soleil, ils se feront des concessions généreuses et mutuelles. Alors la Confédération n'est plus. Non, on ferait mieux de conseiller à nos députés de diminuer leur indemnité parlementaire de \$1000 qu'ils se sont volée, sous prétexte de vie chère. Vous verrez qu'ils n'en feront rien. Ils préfèrent diminuer le salaire des journalistes de moitié dans les travaux de routes et ailleurs. Ils préchent l'économie pour les autres, mais non pour eux.

H. DUFOUR.

Un sermon sur l'éducation

Chicago, Ill. 6 sept. 1922.

Monsieur le rédacteur.

Mon cher monsieur,

Je ne suis pas un lecteur assidu de votre journal. Je l'ai déjà lu et le lis encore quand j'en ai la chance, et je suis en conséquence très heureux de vous avoir écrit.

Je tiens à vous faire part d'un sermon, sur l'éducation, que j'ai eu le plaisir d'entendre, à St. Mary's de Woodstock, Ont., le 20 août dernier, alors que nous nous rendions à Toronto par auto.

Nous entendîmes la messe dans cette église. Ce bon curé, M. Stanley, homme bien renseigné et à vues larges, disait à ses paroissiens la nécessité qu'il y a pour les parents de faire instruire leurs enfants dans nos écoles, et ajoutait que dans l'Ontario, l'on se plaisait à tort à ridiculiser la province de Québec, car, pour ne servir de son expression, "Make Use of Quebec".

Aussi dit-il, c'est à tort, car nous avons beaucoup à apprendre et à apprendre de Québec, surtout quand on en vient à l'instruction; celle de Québec est plus solide, plus pratique et les Canadiens français ont, règle générale, un but quand ils font instruire leurs enfants.

Il y a vingt-deux ans que je demeure à Chicago, mais "je me souviens" et j'aime bien ma province de Québec. Il me fait plaisir de nous communiquer ce petit renseignement qu'il y a au moins, dans l'Ontario, un citoyen qui donne crédit aux Canadiens français, pour leurs régimes d'instruction et d'éducation.

Bien à vous.

René Morel.

L'IMMIGRATION

(suite de l'article page 1)

nombre des gens de notre race et ceux des autres races. Notre influence diminuerait encore dans les conseils de la nation, et nous serions entourés par une population anglaise encore plus dense. Nous ne serions pas submergés mais les flots envahissants rendraient notre situation plus périlleuse. Aussi l'obligation s'impose-t-elle au gouvernement de notre province de profiter dans la mesure du possible de tous les avantages que le gouvernement fédéral ou la Canada Colonization Association peuvent lui offrir de ramener des Etats-Unis des Franco-Américains, de ramener sur des terres des cultivateurs déracinés, établis dans les villes, et de pratiquer une politique de colonisation intense et continue. Comme nous ne pouvons compter sur l'immigration étrangère, il ne nous reste qu'à nous rejeter sur nous-mêmes et à employer toutes les activités indigènes. Il y a suffisamment de ressources dans notre race pour nous maintenir à notre niveau accoutumé dans le Dominion. Cependant, la part du gouvernement est considérable, et la politique du cabinet fédéral ne nous serait pas trop dommageable, si elle induisait notre cabinet provincial à lancer à son tour un vaste mouvement de colonisation dans la province de Québec. Les circonstances sont propices, l'aide viendrait en même temps de l'extérieur, les syndicats nationaux et catholiques sont prêts à agir dans leur sphère, de même que toutes les autres associations patriotiques, intellectuelles et religieuses, qui ont réussi à rassembler un grand nombre de membres. Tout le monde est aujourd'hui suffisamment averti des avantages économiques et moraux de la colonisation pour qu'une campagne en ce sens obtienne un grand succès. Elle s'impose peut-être plus que nous ne le pensons; car l'Ontario et les trois provinces de l'Ouest ont le plan d'un véritable mouvement d'une manière très rapide leur population, dans les années qui vont suivre. Tout indique qu'elles vont profiter jusqu'à l'extrême limite des facilités nouvelles qu'on leur offre, et que les immigrants qui nous viendront se dirigeront tout d'abord vers les territoires qu'elles tiennent à leur disposition. Elles paraissent plus averties que le Québec du renouveau économique que ces nouveaux venus peuvent déterminer, plus ouvertes à toutes les raisons qui militent en faveur de l'ouverture de territoires nouveaux. Enfin elles sont décidées à un immense effort, et y mettront tout l'argent qu'il faudra. Si nous reculons devant un effort correspondant qui nous est commandé, nous pourrions gravement souffrir plus tard.

Les conséquences de la nouvelle politique fédérale d'immigration se feront aussi sentir ailleurs. D'après toutes les probabilités, les étrangers nous viendront des Etats-Unis et des Iles Britanniques. Les premiers contribueront à diminuer encore dans l'Ouest le sentiment national qui peut exister, les seconds augmenteront le phylanthropisme déjà considérable des impérialistes. C'est un des points faibles de notre pays de n'avoir point de patriotisme, pas d'esprit national assez fort pour assimiler rapidement des étrangers qui nous arrivent. En parlant de cet esprit national aux Etats-Unis, un visiteur français en Amérique nous conte une aventure intéressante. Un bon Suédois établi aux Etats-Unis depuis plusieurs années était retourné un jour dans sa patrie d'origine, pour une courte visite. Là à la veille de son retour, une maladie le retenait au port d'embarquement. Il vit tout à coup, par la fenêtre de sa chambre d'hôtel un navire battant pavillon américain. Il n'en fallut pas plus pour le ragailardir, lui inspirer des pensées plus optimistes, l'aider à se remettre sur pied en peu

de temps. Le héros de l'aventure qui raconte lui-même ses impressions ajoutait à sa confession tout un éloge dithyrambique en faveur de sa patrie d'adoption.

Des incidents semblables en révélaient long sur la puissance d'assimilation d'un peuple. Ils indiquent en particulier que les Etats-Unis ont réussi à s'assimiler certains groupes, à les réunir par quelques idées communes et par quelques sentiments identiques assez forts pour les relier ensemble.

Mais il ne paraît pas qu'au Canada les choses se passent ainsi aujourd'hui. Chaque émigré continue à vivre en communauté avec sa patrie d'origine et conserve le désir de faire servir à la première sa patrie d'adoption. L'Ouest américain, l'Ontario tout dévoué aux intérêts de l'Angleterre sont des phénomènes qui parlent plus éloquemment que les paroles. Intensifier l'immigration, c'est intensifier toujours ces sentiments, qui ne sont pas très favorables à la naissance et au développement d'un véritable esprit canadien.

La nouvelle politique d'immigration sera-t-elle plus heureuse si on la considère dans ses résultats économiques? L'arrivée d'un grand nombre de cultivateurs, les prévisions que l'on va prendre pour les aider à s'établir et à prospérer, plaident assez en faveur d'une prospérité matérielle rétablie. Mais aurons-nous à craindre l'immigration des déchets de tous les pays, celle des rebuts de la population, des déments, des alcooliques ou autres viciés de tout genre? C'est à voir. Des terres nouvelles ouvertes à la culture, des champs de blé ou de céréales remplaçant les vastes étendues incultes, le sol arable dépouillé de ses forêts pour produire des choses plus essentielles, voilà des perspectives qui ne manquent certes ni de grandeur ni d'éclat. Mais dans les programmes publics il y a toujours un peu de bluff. Nous sommes assez Américains pour nous en servir et nous en mêlons en même temps. Il reste à voir comment le gouvernement libéral et la Canada Colonization Association mettront leurs programmes en pratique, et si tout cela ne sera pas que la réédition de la désastreuse politique d'immigration de régimes antérieurs à la guerre. Attendons, ne soyons pas trop confiants.

Leo-Paul DESROSIERS.

COMMERCE ET FINANCE

Aurons-nous du charbon en 1923?

ON PARLE DÉJÀ D'UNE GREVE POSSIBLE DANS LES CHARBONNAGES DE PENNSYLVANIE, AU MOIS D'AVRIL PROCHAIN. NOTRE DEPENDANCE VIS A VIS DE NOS VOISINS.

C'est à peine si le travail a repris dans les charbonnages de la Pennsylvanie que l'on parle d'un nouveau conflit entre propriétaires et mineurs, le premier avril prochain. Les pires effets de la dernière grève n'ont pas encore été ressentis que déjà il faut envisager la possibilité d'une situation empirée pour 1923. Si les industries américaines et canadiennes n'ont pas été complètement désorganisées et paralysées par la grève de cinq mois qui vient de se terminer, c'est qu'elles avaient eu le temps, l'arrêt de production dans les mines ayant été prévu plusieurs mois à l'avance, de s'approvisionner suffisamment de combustible pour alimenter les feux pendant une certaine période. Une nouvelle grève venant à éclater dans sept mois à peine, le premier avril prochain, la situation serait tout autre. D'ici au printemps, il y aura assurément congestion dans le transport du charbon et pour ce qui concerne le Canada, les approvisionnements qui nous viendront des Etats-Unis ne pourront même suffire aux besoins immédiats pour le chauffage domestique. C'est dire que les marchands de charbon et encore moins les industries n'auront l'occasion de se créer des réserves pour le temps que pourrait durer la prochaine grève ou pour l'hiver de 1923. Perspective réjouissante que celle d'une disette partielle de combustible l'hiver qui vient, d'une disette plus grande pour l'hiver qui suivra et d'industries paralysées tant qu'il plaira aux propriétaires de mines et aux mineurs américains de faire durer leurs différends.

Il est passé dans l'usage aux Etats-Unis que, chaque année, à date fixe, le premier avril, se pose la question de grève dans les mines de charbon. On constate chaque fois que les données du problème sont les mêmes: la production n'est pas répartie assez également pendant toute l'année; la main-d'œuvre ouvrière s'offre en trop grand nombre dans les mines et ceux qui sont embauchés ne gagnent pas assez, pendant la période d'activité, pour vivre le reste de l'année. Les ouvriers naturellement réclament un plus fort salaire et une diminution des heures de travail pour qu'un plus grand nombre d'hommes trouvent un gagne-pain. Les propriétaires de mines refusent comme bien l'on pense. Et la grève éclate. Le Congrès étudie le problème et propose pas de solution. Le président lance des appels qui tous restent sans résultat. Quand enfin une grève est terminée, une autre, est prête à recommencer.

Le plus invraisemblable c'est que sachant tout cela — tout cela qui dure depuis des années — le Canada s'en remette encore aux Etats-Unis pour ne pas mourir de froid et pour alimenter les feux de ses industries. Quand le charbon est à \$25 la tonne — le charbon qui nous est aussi nécessaire pendant six mois de l'année que le pain quotidien — nous nous lamentons, nous larmoyons sur la dureté des temps, Quant à sortir de notre sommeil de marmotte pour nous libérer de la dépendance absolue où nous nous trouvons vis à vis de nos grands voisins, l'idée ne nous en vient même pas. Il en est d'ailleurs pour le charbon comme pour bien d'autres choses. On peut se consoler en pensant que le sous-sol canadien possède probablement des dépôts de charbon peut-être inépuisables; que nos cours d'eau renferment assez de houille blanche pour assurer l'activité de nos industries; que nos forêts peuvent fournir du combustible pour des siècles à venir à moins qu'elles ne continuent, chaque été, quand le mercure indique 90 degrés à l'ombre, à flamber en feux de joie, produisant assez de chaleur pour faire fondre le pôle arctique.

LE GASPILLAGE DU PAPIER

Le Hamilton Spectator nous fait tenir une copie de son édition monstrueuse du jeudi 7 septembre. La Presse du Congrès eucharistique, avec ses 96 pages, est définitivement déclassée. Le Spectator a tiré à 104 pages avec 8 pages de supplément sur papier glacé. Le tout pèse exactement 30 onces et se vend deux sous. Le papier à journal, sortant de la fabrique, vaut \$80 la tonne ou 4 sous la livre. Le Spectator n'est donc pas cher à deux sous, si l'on ne tient compte que de la quantité de papier. L'annonceur, naturellement, est celui qui

(suite à la 10ème page)

PETIT CARNET

M. l'abbé Olivier Maurault, p. s. bénissait le 14 septembre, à huit heures, en l'église Sainte-Madeleine d'Outremont, le mariage de Mlle Marguerite Poitevin, fille de Mlle Avila-B. Poitevin, avec M. Emile Venne, architecte, fils de M. Joseph Venne, architecte, et de M. Joseph Venne. Pendant la messe du mariage, Mlle Boisclair, Mlle Dussault, Mlle Duquette et Juneau exécutèrent un joli programme musical. M. G.-A. Terrault, N. P. accompagnait la mariée et M. Venne était le témoin de son fils. Le marié portait un tailleur de tricot marine, un chapeau marine et beige et des fourrures de martre de roche. Des roses composaient son bouquet. Après une réception chez Mme Poitevin, M. et Mme Emile Venne se sont embarqués pour l'Europe, où ils habiteront quelques années.

(Communiqué.)

LE THE par excellence

est le plus fin, le plus aromatique et le plus recherché des thés.

L. CHAPUT, FILS & CIE, LIMITEE. — MONTREAL

COMMERCE ET FINANCE

Aurons-nous du charbon en 1923?

ON PARLE DÉJÀ D'UNE GREVE POSSIBLE DANS LES CHARBONNAGES DE PENNSYLVANIE, AU MOIS D'AVRIL PROCHAIN. NOTRE DEPENDANCE VIS A VIS DE NOS VOISINS.

C'est à peine si le travail a repris dans les charbonnages de la Pennsylvanie que l'on parle d'un nouveau conflit entre propriétaires et mineurs, le premier avril prochain. Les pires effets de la dernière grève n'ont pas encore été ressentis que déjà il faut envisager la possibilité d'une situation empirée pour 1923. Si les industries américaines et canadiennes n'ont pas été complètement désorganisées et paralysées par la grève de cinq mois qui vient de se terminer, c'est qu'elles avaient eu le temps, l'arrêt de production dans les mines ayant été prévu plusieurs mois à l'avance, de s'approvisionner suffisamment de combustible pour alimenter les feux pendant une certaine période. Une nouvelle grève venant à éclater dans sept mois à peine, le premier avril prochain, la situation serait tout autre. D'ici au printemps, il y aura assurément congestion dans le transport du charbon et pour ce qui concerne le Canada, les approvisionnements qui nous viendront des Etats-Unis ne pourront même suffire aux besoins immédiats pour le chauffage domestique. C'est dire que les marchands de charbon et encore moins les industries n'auront l'occasion de se créer des réserves pour le temps que pourrait durer la prochaine grève ou pour l'hiver de 1923. Perspective réjouissante que celle d'une disette partielle de combustible l'hiver qui vient, d'une disette plus grande pour l'hiver qui suivra et d'industries paralysées tant qu'il plaira aux propriétaires de mines et aux mineurs américains de faire durer leurs différends.

Il est passé dans l'usage aux Etats-Unis que, chaque année, à date fixe, le premier avril, se pose la question de grève dans les mines de charbon. On constate chaque fois que les données du problème sont les mêmes: la production n'est pas répartie assez également pendant toute l'année; la main-d'œuvre ouvrière s'offre en trop grand nombre dans les mines et ceux qui sont embauchés ne gagnent pas assez, pendant la période d'activité, pour vivre le reste de l'année. Les ouvriers naturellement réclament un plus fort salaire et une diminution des heures de travail pour qu'un plus grand nombre d'hommes trouvent un gagne-pain. Les propriétaires de mines refusent comme bien l'on pense. Et la grève éclate. Le Congrès étudie le problème et propose pas de solution. Le président lance des appels qui tous restent sans résultat. Quand enfin une grève est terminée, une autre, est prête à recommencer.

Le plus invraisemblable c'est que sachant tout cela — tout cela qui dure depuis des années — le Canada s'en remette encore aux Etats-Unis pour ne pas mourir de froid et pour alimenter les feux de ses industries. Quand le charbon est à \$25 la tonne — le charbon qui nous est aussi nécessaire pendant six mois de l'année que le pain quotidien — nous nous lamentons, nous larmoyons sur la dureté des temps, Quant à sortir de notre sommeil de marmotte pour nous libérer de la dépendance absolue où nous nous trouvons vis à vis de nos grands voisins, l'idée ne nous en vient même pas. Il en est d'ailleurs pour le charbon comme pour bien d'autres choses. On peut se consoler en pensant que le sous-sol canadien possède probablement des dépôts de charbon peut-être inépuisables; que nos cours d'eau renferment assez de houille blanche pour assurer l'activité de nos industries; que nos forêts peuvent fournir du combustible pour des siècles à venir à moins qu'elles ne continuent, chaque été, quand le mercure indique 90 degrés à l'ombre, à flamber en feux de joie, produisant assez de chaleur pour faire fondre le pôle arctique.

LE GASPILLAGE DU PAPIER

Le Hamilton Spectator nous fait tenir une copie de son édition monstrueuse du jeudi 7 septembre. La Presse du Congrès eucharistique, avec ses 96 pages, est définitivement déclassée. Le Spectator a tiré à 104 pages avec 8 pages de supplément sur papier glacé. Le tout pèse exactement 30 onces et se vend deux sous. Le papier à journal, sortant de la fabrique, vaut \$80 la tonne ou 4 sous la livre. Le Spectator n'est donc pas cher à deux sous, si l'on ne tient compte que de la quantité de papier. L'annonceur, naturellement, est celui qui

(suite à la 10ème page)

PETIT CARNET

M. l'abbé Olivier Maurault, p. s. bénissait le 14 septembre, à huit heures, en l'église Sainte-Madeleine d'Outremont, le mariage de Mlle Marguerite Poitevin, fille de Mlle Avila-B. Poitevin, avec M. Emile Venne, architecte, fils de M. Joseph Venne, architecte, et de M. Joseph Venne. Pendant la messe du mariage, Mlle Boisclair, Mlle Dussault, Mlle Duquette et Juneau exécutèrent un joli programme musical. M. G.-A. Terrault, N. P. accompagnait la mariée et M. Venne était le témoin de son fils. Le marié portait un tailleur de tricot marine, un chapeau marine et beige et des fourrures de martre de roche. Des roses composaient son bouquet. Après une réception chez Mme Poitevin, M. et Mme Emile Venne se sont embarqués pour l'Europe, où ils habiteront quelques années.

(Communiqué.)

LE THE par excellence

est le plus fin, le plus aromatique et le plus recherché des thés.

L. CHAPUT, FILS & CIE, LIMITEE. — MONTREAL

25 Cigarettes pour 10¢



Roulez vous-même vos Cigarettes

avec le Tabac à Cigarettes OTTOMAN; elles vous coûteront quatre fois moins cher et vous assureront plus de satisfaction, car tous les vieux fumeurs de Cigarettes admettent qu'une cigarette fraîchement roulée avec un tabac de choix comme l'OTTOMAN donne bien plus de satisfaction qu'une Cigarette manufacturée.

Le Tabac à Cigarettes OTTOMAN est en vente partout à 10 cents. Chaque paquet est accompagné d'un cahier de papier à Cigarettes.

Rock City Tobacco Co. Limited

OTTOMAN

Les Confitures aux FRAISES MARQUE DIAMANT

Sont insurpassables en fait de pureté, bon goût et réelle valeur nutritive.

Notre méthode de cuisson fait apprécier leur qualité. Quand on a goûté à ces confitures, on ne veut plus s'en passer.

Votre épicerie les vend. Exigez-les ainsi que les confitures aux ananas, aux framboises, aux prunes et aux pêches, marque DIAMANT.

LABRECQUE & PELLERIN

Fabricants

III, St. Timothée — Montréal

ESSAYEZ LA SAUCISSE DE BOULOGNE CONTANT

C'est un produit supérieur EN VENTE PARTOUT

ILY A DIX ANS

(du Devoir, 16 septembre 1912)

M. L.-P. Pelletier au banquet de Lévis. — Le ministre des postes déclare que M. Borden refusa d'accepter sa démission quand, malade, il le voulut se retirer du ministère.

Le péril allemand. — Sir Percy Girouard sait à peine ce que cela veut dire et il ne croit pas que cela influe sur la marine anglaise.

La production des spiritueux au Canada. — Les distilleries de l'Ontario se classent premières mais c'est la province de Québec qui paie le plus de droits.

Le "Blasphémateur"

On commencera à Montréal, le 24 septembre, au Saint-Denis, la représentation d'un film d'art catholique, le Blasphémateur, fait sous la direction immédiate des RR. PP. Dominicains et de la Société du Saint-Nom. Ce film est splendide et d'une haute portée moralisatrice.

L'ORGUEIL DE BERANGERE

Le "Devoir" commencera lundi la publication de cet émouvant roman de Mme d'Arvor.

Lisez l'Orgueil de Bérengère.

(suite à la 10ème page)

PETIT CARNET

M. l'abbé Olivier Maurault, p. s. bénissait le 14 septembre, à huit heures, en l'église Sainte-Madeleine d'Outremont, le mariage de Mlle Marguerite Poitevin, fille de Mlle Avila-B. Poitevin, avec M. Emile Venne, architecte, fils de M. Joseph Venne, architecte, et de M. Joseph Venne. Pendant la messe du mariage, Mlle Boisclair, Mlle Dussault, Mlle Duquette et Juneau exécutèrent un joli programme musical. M. G.-A. Terrault, N. P. accompagnait la mariée et M. Venne était le témoin de son fils. Le marié portait un tailleur de tricot marine, un chapeau marine et beige et des fourrures de martre de roche. Des roses composaient son bouquet. Après une réception chez Mme Poitevin, M. et Mme Emile Venne se sont embarqués pour l'Europe, où ils habiteront quelques années.

(Communiqué.)

LE THE par excellence

est le plus fin, le plus aromatique et le plus recherché des thés.

L. CHAPUT, FILS & CIE, LIMITEE. — MONTREAL

Mieux vaut prévenir que guérir

Les changements subits de température si communs à notre climat à cette saison de l'année, sont cause de nombreuses affections des voies respiratoires

LAMBERTISEZ VOTRE POITRINE

Comme préventif à ces terribles atteintes, par l'usage régulier du

Sirop du Dr J. O. LAMBERT

le spécifique par excellence contre Toux, Rhumes, Bronchites, Catarrhe, Asthme, Croup, La Grippe, etc.

Pour tous les âges et toutes les classes.

La plus grande vente sans exception

(voir notre défil.)

Exiger la signature ci-contre

Dr J. O. LAMBERT, LIMITEE, 306, ST-ANTOINE, MONTREAL

ont autre est contre-façon et même pour-rait être contre-façon dangereuse.

Dans tous les cas d'anémie, de neurasthénie, tuberculose et dans toutes les affections pulmonaires. Faites usage de

L'HISTO-FER GARNIER

LE PUISSANT REGENERATEUR DU SANG PRESCRIT

\$1.25 la bouteille — En vente partout et à la

Pharmacie Modèle GOYER

DEPOSITAIRE

184-est, rue Ste-Catherine. Téléphones: Est 4275-4940

La production des spiritueux au Canada. — Les distilleries de l'Ontario se classent premières mais c'est la province de Québec qui paie le plus de droits.

Le "Blasphémateur"

On commencera à Montréal, le 24 septembre, au Saint-Denis, la représentation d'un film d'art catholique, le Blasphémateur, fait sous la direction immédiate des RR. PP. Dominicains et de la Société du Saint-Nom. Ce film est splendide et d'une haute portée moralisatrice.

L'ORGUEIL DE BERANGERE

Le "Devoir" commencera lundi la publication de cet émouvant roman de Mme d'Arvor.

Lisez l'Orgueil de Bérengère.

(suite à la 10ème page)

PETIT CARNET

M. l'abbé Olivier Maurault, p. s. bénissait le 14 septembre, à huit heures, en l'église Sainte-Madeleine d'Outremont, le mariage de Mlle Marguerite Poitevin, fille de Mlle Avila-B. Poitevin, avec M. Emile Venne, architecte, fils de M. Joseph Venne, architecte, et de M. Joseph Venne. Pendant la messe du mariage, Mlle Boisclair, Mlle Dussault, Mlle Duquette et Juneau exécutèrent un joli programme musical. M. G.-A. Terrault, N. P. accompagnait la mariée et M. Venne était le témoin de son fils. Le marié portait un tailleur de tricot marine, un chapeau marine et beige et des fourrures de martre de roche. Des roses composaient son bouquet. Après une réception chez Mme Poite

CALENDRIER

LUNDI, 18 SEPTEMBRE 1922
SAINT JOSEPH DE COPERNICLever du soleil, 5 heures 44.
Coucher du soleil, 6 heures 6.
Lever de la lune, le matin.
Nouvelle lune, le 20, à 11 heures 44 du soir.DERNIÈRE HEURE
LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET FRAIS

MAXIMUM ET MINIMUM:

Aujourd'hui maximum .. 62
Minimum .. 42
Demain maximum .. 62
Minimum .. 42
Même date l'an dernier .. 62
Même date l'an dernier .. 42

BAROMETRE:

8 heures du matin, 30.21; 11 heures, 30.23;
1 heure de l'après-midi, 30.25.M. TURCOT CENSURE
LE COMITE EXECUTIFLe comité a nommé une commission d'architectes sans avoir voté les crédits nécessaires
Une nomination illégale — M. Brodeur se défend.

A la séance du conseil, hier, M. Turcot a proposé une motion de censure contre trois de ses collègues du comité exécutif, MM. Brodeur, O'Connell et Desroches, au sujet de la commission des architectes nommée pour réviser les plans de la reconstruction de l'hôtel de ville. Il a soutenu que ces trois membres du comité auraient constitué, en l'absence de MM. Béard et Turcot, une commission d'architectes, alors qu'aucun crédit n'avait été voté préalablement et qu'ainsi ils auraient outrepassé leurs pouvoirs.

L'affaire a soulevé une tempête au sein du conseil, et tour à tour M. Brodeur et M. Desroches ont cherché à se disculper en soulignant des points d'ordre sur la question de privilège posée par M. Turcot. M. Brodeur a donné comme explication que c'est dans les attributions du comité de préparer les plans et devis et que la nomination des architectes relève de ce privilège.

Le maire a décidé tous les points d'ordre en faveur de M. Turcot, qui est entré dans le mérite de la question. Comme il abordait les questions de détail, le maire l'a prié de proposer une motion de censure afin de procurer aux intéressés le moyen de se défendre, c'est ce que fit M. Turcot; mais à peine lecture avait-elle été faite de la motion, que M. Brodeur l'a frappée d'un *next meeting*, c'est-à-dire qu'elle était déposée sur la table pour être étudiée à la prochaine séance. Et l'incident a été clos.

La motion de M. Turcot est très catégorique; elle se lit comme suit: "Il est proposé par M. Turcot, appuyé par M. Vaillancourt, que le conseil blâme le comité exécutif d'avoir, en violation des dispositions de la charte, nommé une commission d'architectes, quand les fonds nécessaires au paiement des honoraires de ces architectes n'avaient pas été votés et quand lesdits honoraires devaient dépasser la somme de \$5,000, au delà de quel montant les conseils doivent être accordés par le conseil sur rapport du comité exécutif."

La motion reviendra sur le tapis à la prochaine séance du conseil. M. Turcot ne se tient pas pour battu, il convoquera une séance spéciale du conseil, avec quatre échevins, pour discuter l'affaire à fond.

QUESTION DE PRIVILEGE

M. Turcot se lève, avant que le conseil attaque le feuillet du jour, pour poser une question de privilège, au sujet d'une résolution du comité exécutif créant la commission des architectes. Il déclare que la nomination a été faite en son absence, malgré la promesse qu'on lui avait faite; il était allé représenter la ville au congrès des municipalités de la province de Québec à Chicoutimi.

Il dit que la nomination a été faite illégalement parce que le comité n'avait pas voté les fonds nécessaires pour payer les honoraires des architectes. Comme la chose a été faite, poursuit-il, les architectes de la commission n'ont pas le droit de se faire payer, et cependant ils ont déjà reçu leurs honoraires à deux pour cent.

M. Brodeur soulève ainsi un point d'ordre pour dire que le comité a agi selon ses attributions puisqu'il a le privilège de voir à la préparation des plans et des devis. Avant de le trancher, le maire fait venir M. Justinien Pelletier, contrôleur des finances, qui certifie devant tout le conseil qu'il n'y a pas d'argent voté pour rétribuer la commission des architectes.

M. Turcot continue son réquisitoire, il dit que la commission des architectes va coûter à la ville une somme de \$105,000, et voici comment il l'établit: le comité a retenu les services de quatre bureaux d'architectes, chacun demandant 2 pour cent, soit 8 pour cent sur un million, c'est-à-dire \$80,000, puis la surveillance des travaux qui dureront vingt mois prendra bien \$1,000 par mois, soit \$20,000 et ensuite \$5,000 pour les dépenses casuelles.

M. Desroches se lève pour dire à M. Turcot que les architectes sont engagés pour examiner seulement les plans de la façade du nouvel hôtel de ville et qu'il est ridicule de penser qu'un examen coûtera \$105,000. M. Turcot de lui répondre aussitôt par le texte même de la résolution du comité, disant que la commission des architectes est nommée pour les travaux de reconstruction de l'hôtel de ville.

Les accusations se précisent alors. M. Turcot reproche au comité de n'avoir pas retenu en premier lieu les services d'un bon bureau d'architectes, au lieu d'avoir laissé faire les choses pendant quatre mois; il ajoute que M. Brodeur veut mener seul à sa guise, sans jamais le consulter ni M. Béard, et que c'est le triumvirat érigé en maître.

Comme il s'indigne et s'échauffe, le maire le reprend doucement pour lui dire qu'il devrait proposer une motion de censure en bonne et due forme, afin de donner aux intéressés la chance de se défendre et aux conseillers le droit de prendre part au débat.

La motion est rédigée aussitôt et M. Brodeur prononce immédiatement un *next meeting*.On attend ce
que dira LondresLA BELGIQUE VEUT AVOIR LE
RESULTAT DE LA MISSION AL-
LEMANDE A LONDRES AVANT
DE CONFÉRER AVEC LA COM-
MISSION DES REPARATIONS

Paris, 16. (S.P.A.) — La Belgique a consenti à ne pas avertir immédiatement la commission des réparations de l'échec des négociations entamées à Berlin pour la garantie des billets du trésor allemand qui doivent être remis à la Belgique en guise de réparations, d'ici à ce que l'on connaisse les résultats de la mission à Londres de Rudolphe Havenstein, président de la Reichsbank.

Le gouvernement belge, dans sa récente note à l'Allemagne pour lui demander de déposer des garanties en or à la Banque de Bruxelles a fixé à ce soir la limite de temps pour faire ce dépôt. Le chargé d'affaires allemand à Bruxelles a rendu visite, hier soir, au ministre des affaires étrangères, M. Jaspar, et déclaré que la réponse de l'Allemagne à la demande belge était préparée avec la plus grande diligence mais qu'elle ne pouvait être envoyée avant que Herr Havenstein n'ait fait rapport à Berlin.

La crise, par conséquent, reste en suspens jusqu'à la semaine prochaine. Dans l'intervalle, l'unique espoir de règlement serait que la Banque d'Angleterre fasse un prêt à la Reichsbank, grâce auquel cette dernière pourrait rencontrer dans six mois les billets du trésor qui seront livrés à la Belgique, en vertu du compromis belge.

Cependant, il est entendu que la Banque d'Angleterre demandera également une garantie en or, ce qui compromettra les négociations de Herr Havenstein.

Sir John Bradbury, représentant de l'Angleterre à la commission des réparations, est parti de Paris, pour Londres, hier soir, dans le but de renseigner le premier ministre Lloyd George sur la situation.

Du charbon gallois

Toronto, 16. (S.P.C.) — Le vapeur "Maple Keeth" est arrivé ici avec 2,400 tonnes de charbon gallois acheté par le bureau de contrôle loïs. C'est le premier charbon pour protéger les citoyens contre une disette de charbon, qui arrive ici.

Le "Maple Keeth" sera suivi par le "Morrow" et par le "Catacar" qui arriveront ici bientôt.

La prévoyance est d'une grande utilité dans de telles circonstances, a dit le maire Maguire. "Nous recevons encore du charbon de Galles de temps à autre. Nous avons une autre réserve de charbon qui vient d'ailleurs et dont nous n'avons pas beaucoup parlé."

Enfant tué par un train

Un garçonnet âgé de dix ans, Alfred Beland, a été frappé, à 5 heures, hier après-midi, au passage à niveau de la rue Louisbourg, à Bordeaux, par un train venant de Montréal et à destination de Saint-Lin. Secouru immédiatement par des ouvriers travaillant sur la voie, il a été conduit à l'hôpital Notre-Dame où il est mort quelques heures après son arrivée. On a constaté que la petite victime avait souffert d'une fracture du crâne et de contusions sur tout le corps.

Serre-frein qui se tue

Un serre-frein travaillant sur un wagon de marchandises, Raymond Bamford, 25 ans, 447, chemin La-Salle, est tombé à bas de son train à l'arrêt, hier soir, à l'hôpital Western où il décédait à minuit et demi. Bamford est tombé au moment de l'accouplement de deux wagons.

Visites de Mgr di Maria

Les religieuses des Saints Noms de Jésus et Marie d'Hochelaga donnent aujourd'hui une réception en l'honneur du délégué apostolique Mgr Pietro di Maria qui fera la visite de leur couvent.

Dimanche et lundi, Son Eminence visitera les paroisses de la rive sud, en commençant par Longueuil; il sera l'hôte d'honneur de M. l'abbé Fayette, curé de Longueuil.

Un congrès de chimistes

Les membres de l'American Electrochemical Society tiendront leur 42e congrès annuel à Montréal. Les séances auront lieu à l'hôtel Windsor et à l'Université McGill, du 21 au 23 septembre inclusivement. Cette société américaine est une des organisations scientifiques les plus modernes.

Les séances du congrès commenceront jeudi matin, le 21, à 10 heures, à la salle Windsor.

règlement concernant la construction à Maisonneuve, un autre imposant des restrictions à la construction rue Galt, Church et Eadie, un troisième concernant la construction rue Galt, Church et Eadie, et un quatrième autorisant le gouvernement provincial à creuser un tunnel sous la rue Notre-Dame.

Les échevins ont adopté une dizaine de rapports du comité dont trois recommandaient de nouveaux travaux permanents pour une somme de \$96,020.

C.E. PARROT.

Nomination à
brève échéanceM. MACKENZIE LAISSE ENTEN-
DRE QUE LE PRESIDENT DES
CHEMINS DE FER DE L'ETAT
SERA NOMME SOUS PEU. — LA
RECIPROCITE AVEC L'AUS-
TRALIE.

Stouffville, Ont., 16. (S.P.C.) — Devant une grande assemblée réunie hier après-midi à l'occasion de sa première visite dans son comté de York-nord, M. W.L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a rendu compte de son administration. Il a laissé entendre que le nouveau président des chemins de fer de l'Etat serait probablement choisi, il a annoncé qu'un ministre se rendrait sous peu en Australie pour négocier un traité de réciprocité avec ce pays, il a affirmé que les revenus augmentaient et prédit que l'embargo britannique sur le bétail canadien serait levé avant la fin de l'année.

Le premier ministre a répondu à la récente déclaration de M. Melghehen qui prétend que la population a été trompée. Il déclara que le pays était faigé du régime tory. L'est est libéral et l'ouest progressiste. Il rappela que le dictionnaire donnait une définition synonyme des mots "libéral" et "progressiste".

Le gouvernement, dit M. King, travaille à économiser et à rendre plus efficace l'administration publique. Il rend hommage à M. W.S. Fielding, grâce au tarif duquel les revenus augmentent. Les Etats-Unis ont jugé bon de rendre plus difficile le commerce avec le Canada, mais le Canada ne compte pas uniquement sur ce marché. Le monde entier est ouvert au commerce canadien. Une aurore de prospérité s'annonce pour le Canada.

Le premier ministre déclare qu'il est difficile de trouver des administrateurs des chemins de fer de l'Etat. Ceux qui se présentent ne sont pas les hommes voulus. Ce n'est pas une tâche facile que de trouver un homme pour exploiter 22,000 milles de voies ferrées. Si l'on choisissait un homme du Pacifique Canadien on accuserait le gouvernement d'avoir livré les chemins de fer de l'Etat au Pacifique. Si l'on prenait un homme du Nord Canadien on dirait que le gouvernement a remis le pays corps et âme à Mackenzie et Mann. Le gouvernement veut un expert et un financier.

ON DEMANDE
UN BOURREAULE CANADA N'A PAS ACTUELLE-
MENT D'EXECUTEUR DES HAUTES
OEUVRES OFFICIEL

Ottawa, 16. (S.P.C.) — A l'heure actuelle, le Canada n'a pas d'exécuteur officiel des hautes œuvres. Arthur Ellis a été accepté pour cette besogne, mais il n'est pas employé par le département de la justice.

Cette curieuse situation a été révélée par le surintendant d'exécution de Bennie Swin, qui devait être pendu à Woodstock, N.B., hier. Swin a obtenu un délai parce que le shérif local ne pouvait trouver d'exécuteur. Le shérif a présenté un affidavit affirmant qu'il avait d'abord retenu les services d'Arthur Ellis, mais qu'il avait constaté par la suite que ce dernier avait été congédié par le département de la justice à Ottawa et que ses efforts pour obtenir un autre exécuteur avaient été vains.

Au département de la justice, on a déclaré, hier, qu'Arthur Ellis n'avait jamais été officiellement à l'emploi du département et qu'il ne pouvait avoir été congédié. Il a agi à titre d'exécuteur dans plusieurs cas, mais non comme employé du département. On a déclaré de plus, que l'exécution des condamnés à mort appartenait aux provinces et non au fédéral et que le département de la justice n'avait jamais employé d'exécuteur.

Il appert qu'Arthur Ellis a demandé il y a quelque temps d'être reconnu comme exécuteur officiel, mais que la demande a été refusée.

Avocat qui
meurt subitement

Kingston, 16. (S.P.C.) — M. J. L. Whiting, C.R., procureur de la Couronne, est décédé subitement, vers 2 heures 30, hier après-midi, dans la chambre des juges au palais de justice. Il était l'un des avocats dans un procès au sujet d'un testament. M. A.E. Cunningham, C.R., était à questionner un témoin lorsque M. Whiting porta tout à coup la main à sa gorge en prononçant des paroles incompréhensibles. Peu après il perdit connaissance et mourut.

M. Whiting est né à Amherstburg, Ont., le 23 février 1852. Il était le fils du Rév. Richard Whiting, actuellement ministre méthodiste à Kingston. Il fit ses études au Victoria College, et fut admis au barreau en 1877. L'année suivante il entra en société avec M. B.M. Britton qui devint plus tard juge de la Cour supérieure d'Ontario. Il fut nommé conseil du Roi en 1899. Depuis plusieurs années il était président de la Kingston Law Association et était membre de l'Ontario Law Society.

M. Whiting était depuis quelques années, solliciteur de la ville de Kingston. Il avait été maire en 1886.

Les cheminots
s'entendentDE NOUVEAUX ACCORDS ONT
ETE SIGNES, HIER — LE RE-
TOUR AU TRAVAIL S'EFFEC-
TUE RAPIDEMENT.

Chicago, 16. (S. P. A.) — Les représentants directs des employés d'atelier et les officiers de la compagnie Chicago-Burlington & Quincy ont signé hier un accord mutuel au sujet d'une nouvelle échelle de salaires et au sujet des heures de travail. C'est ce qu'a annoncé, hier soir, le président Hale Holden. Ce dernier a déclaré de plus que l'accord Willard était ainsi mis de côté.

27,000 employés d'atelier des compagnies Chicago & Northwestern et Chicago-Milwaukee & St. Paul, qui étaient en grève, sont retournés à l'ouvrage en divers endroits. Les officiers de ces compagnies ont déclaré qu'ils croyaient que tous les employés seraient à l'ouvrage à minuit, lundi.

M. B.M. Jewell, président du département des employés de chemins de fer de la Fédération américaine du travail, n'a voulu rien dire au sujet de la nouvelle de New-York annonçant que la compagnie New-York Central entrerait en négociations avec ses employés d'atelier.

Les officiers de l'Illinois Central ont déclaré, hier, qu'ils étaient opposés au plan d'accord préparé par les employés à leur assemblée ici. On a dit aussi que la compagnie avait augmenté le nombre de ses hommes de 4 p.c., de ce qu'il était au premier juillet.

M. Jewell a déclaré que tout accord conclu serait maintenu secret, tout ce que la chose serait possible. On fera cela, parce que les unions et les officiers des chemins de fer ne parlent jamais de leurs projets ou de leurs conférences avec les représentants fédéraux.

LES DOMMAGES DE LA GREVE

New-York, 16. — Bien qu'il faille nécessairement quelques mois avant que les compagnies de chemins de fer puissent établir le bilan financier de la grève des employés d'usines et que les départements du gouvernement n'aient encore aucun chiffre véridique quant au coût de cette grève, on a estimé, hier soir, que cette grève coûterait, approximativement, de 100 à 150 millions de dollars en pertes sèches. D'autres pertes, a déclaré ce statisticien autorisé, sont lourdes et pratiquement incalculables.

L'item premier et le plus facile à trouver est la perte des salaires par les grévistes. Cet item seulement représentera une somme de \$100,000,000.

Par suite des embargos et de l'impuissance à manutentionner les marchandises offertes aux chemins de fer, ces derniers ont perdu directement \$50,000,000 au moins en revenus.

La détérioration des fournitures représentera plusieurs millions aux chemins de fer.

Les officiers de la Farm Bureau Federation estiment à une perte nette de \$75,000,000 le gaspillage des aliments périssables.

A ces estimés il faut ajouter les pertes directes et indirectes provenant des accidents de chemins de fer, du sabotage et des pertes directes et indirectes provenant de la diminution du nombre de voyageurs. Le manque de transport de marchandises et les embargos représentent la perte de plusieurs autres millions pour les hommes d'affaires, et c'est le public qui devra payer tout cela.

UN DERAILLEMENT A
BELLEVILLELE TRAIN NO 23 DU GRAND-
TRONC A SAUTE HORS DE LA
VOIE A HUIT MILLES A
L'OUEST DE BELLEVILLE.

Belleville, Ont., 16. (S. P. C.) — Quatre hommes ont été blessés, deux grièvement, croit-on, dans le déraillement du train de voyageurs no 28 du Grand-Tronc, à environ huit milles à l'ouest de Belleville.

Les victimes sont: Bert Moorman, Belleville, messager d'express, souffrant de choc nerveux et de blessures au dos et à la tête; le conducteur William Johnson, de Toronto, coupures à la tête; S. Squires, Cobourg, serre-frein, blessures légères. Les voyageurs ont échappé par miracle. Il n'y en a qu'un qui souffre de légères coupures et que l'on n'a pas été obligé d'envoyer à l'hôpital.

On croit que l'accident est dû au fait que le tender de la locomotive a forcé l'aiguille près de la traversée. C'est à cet endroit que les wagons ont déraillé. C'est le wagon-express qui a le plus souffert. Il fut entièrement disloqué. L'employé, Bert Moorman, en fut retiré par la porte. Le wagon s'arrêta dans un champ près de la voie. Le wagon à marchandises se fracassa sur le premier. Aucun des wagons-voyageurs ne vira à l'envers.

La locomotive est restée sur les rails qui ont été bloqués pendant plusieurs heures. L'endroit de l'accident est éloigné de toute habitation. Un train de secours a été envoyé ainsi que des ambulances mais ces dernières n'ont pu parvenir près de l'endroit de l'accident. Les blessés ont été transportés à la station par train. De là ils ont été transportés dans les ambulances à l'hôpital Général. On espère sauver la vie à Moorman.

Le conducteur Johnson peut parler avec ceux qui le soignent. Il est heureux qu'un incendie ne se soit pas déclaré et que la voie soit au niveau du terrain.

LA CONSTITUTION DE
L'ETAT LIBRE D'IRLANDEElle sera soumise au parlement la semaine pro-
chaine — La discussion pourrait être longue.

Dublin, 16. (S. P. A.) — La constitution de l'Etat libre rédigée selon les termes du traité de paix anglo-irlandais va être soumise au parlement irlandais, la semaine prochaine, et on croit qu'elle sera l'objet d'un long débat, car plusieurs amendements seront probablement proposés. On s'attend cependant à ce que la constitution dans ses grandes lignes soit adoptée par la majorité dont jouit le gouverne-

ment, mais il se peut que la discussion se prolonge pendant un mois à diverses séances. Une fois que la question de la constitution aura été réglée, le gouvernement présentera son projet de loi accordant le droit de suffrage à tous les adultes des deux sexes. Une élection basée sur la nouvelle loi électorale aura lieu au mois de mars et un parlement irlandais permanent sera convoqué pour le mois suivant.

LIBERTE DE PASSAGE DANS
LES DARDANELLESLes kémalistes veulent accorder un passage libre
à toutes les nationalités.

Constantinople, 16. (S.P.A.) — Les kémalistes insisteront sur un règlement de la question des Dardanelles conforme au pacte nationaliste qui admet la liberté de passage dans les détroits aux vaisseaux de toutes les nationalités. Telle est la réponse du représentant kémaliste de Constantinople à la note des hauts commissaires alliés faisant savoir que les alliés s'attendaient à ce que le gouvernement d'Angora respecte la neutralité des détroits et de Constantinople.

La réponse kémaliste ajoute que le gouvernement d'Angora est prêt à prendre part à une conférence de toutes les nations intéressées au statut des Dardanelles.

LES ANGLAIS S'Y OPPOSERONT

Londres, 16. (S.P.A.) — Si Mustapha Kemal-pacha tente de faire marcher ses troupes victorieuses sur Constantinople, il fera face à la flotte anglaise.

Le cabinet anglais, après s'être réuni, hier, a annoncé que des instructions avaient été envoyées à sa flotte de ne pas permettre aux troupes kémalistes de traverser l'Asie Mineure en Europe.

Un accord complet a été arrêté à la réunion du cabinet avec la France pour la protection des zones neutres des deux côtés des détroits et de Constantinople. Une note sera envoyée à Mustapha Kemal-pacha, par l'Italie, la France et la Grande-Bretagne, affirmant qu'en attendant un arrangement permanent de la situation, les zones neutres doivent être respectées.

Les Anglais se préparent à envoyer des renforts dans les zones neutres.

La Yougoslavie et la Roumanie verraient d'un oeil inquiet la perspective d'une offensive turque contre la Thrace.

La flotte anglaise a reçu ordre de ne pas permettre aux troupes turques de traverser l'Asie en Europe, et-on officiellement annoncé, hier soir, après une réunion du cabinet. Un accord complet existe avec la France au sujet de la "protection des zones neutres des deux côtés des Dardanelles et de Constantinople."

On a annoncé que le gouvernement anglais considérerait que toute la question turque devrait être débattue à une conférence générale des puissances, y compris les petites puissances comme la Roumanie et la Yougoslavie.

Il n'a pas encore été décidé si les Etats-Unis seront invités.

L'Italie, la France et la Grande-Bretagne enverront une note à Mustapha Kemal-pacha, chef du gouvernement nationaliste turc, pour lui demander qu'en attendant un arrangement permanent les zones neutres soient respectées.

A part les instructions à la flotte de ne pas permettre aux troupes

turques de traverser le détroit, les Anglais se préparent à envoyer des renforts aux zones neutres.

CE QUE LA FRANCE DEMANDE

Paris, 16. (S.P.A.) — Le gouvernement français dans sa réponse envoyée, hier soir, à la note anglaise relative au Proche Orient, annonce que la France a décidé de se joindre aux autres alliés pour demander aux kémalistes de respecter la neutralité des Dardanelles, tel que stipulé par le traité de Sévres. Des instructions à cet effet ont été envoyées au général Pelle, haut commissaire français à Constantinople.

Cette décision, ajoute la note, ne nuira pas aux conditions futures de la paix.

La zone des Dardanelles est strictement définie dans le traité de Sévres. Elle comprend une large bande de territoire des deux côtés des Dardanelles.

En convenant d'appuyer cette attitude la France fait savoir clairement que cette mesure n'est que temporaire et que la question de ce territoire devra être réglée par la conférence du Proche Orient.

Il n'est pas fait mention de la Thrace ou de Constantinople. Si les Turcs acceptent de respecter la zone neutre, cela n'aura pour effet que de protéger Constantinople seulement.

Des conversations diplomatiques entre les alliés semblent avoir établi le point de vue français que la souveraineté de la Sublime Porte sur la Thrace doit être discutée à une conférence de paix à laquelle la récente victoire de la Turquie lui donnera le droit d'être traitée très libéralement. Ces vues seraient partagées par l'Italie.

La politique française concentre ses efforts dans le moment à convoquer cette conférence de paix au plus tôt possible et à obtenir une promesse de la Turquie de ne pas marcher sur Constantinople ou la Thrace dans l'intervalle.

Les Anglais, dit-on, continuent à s'opposer à une conférence immédiate.

LA CHUTE DE PANDERMA

Constantinople, 16. — Un message d'Angora reçu ici à deux heures hier après-midi, annonce la chute de Panderma, la dernière forteresse des Grecs en Asie Mineure, tombée aux mains des Turcs. La majeure partie du troisième corps d'armée grec a évacué la Thrace et toute sûreté.

Les autorités kémalistes, de Smyrne, affirment que la configuration est le résultat de la fusillade entre l'armée d'invasion turque et les Grecs et les Arméniens, ces derniers ayant attaqué les Turcs en se tenant en embuscade dans les églises et les maisons.

Les dommages sont évalués à plusieurs millions de dollars.

pas déclaré et que la voie soit au niveau du terrain.

Remerciements

La famille J. Désiré Houle remercie sincèrement tous ceux qui ont bien voulu lui adresser leurs sympathies, par offrandes de messes, tributs floraux et visites, à l'occasion de la mort de Georges-Henri Houle.

Décès

LORTIE. — A Montréal, le 15 septembre 1922, est décédé Léon Tremblay, épouse de J.-E. Lortie. Les funérailles auront lieu lundi, le 18 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son épouse, 306, rue Saint-Christophe, à 7 heures 45, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-Lourdes où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Coupable d'avoir
volé un cheval

Connie Mole, accusé du vol d'un cheval de courses appartenant à P.J. Smith, propriétaire de chevaux bien connu dans le monde du turf, a été trouvé coupable, hier après-midi, par les jurés de la Cour d'assises où la cause s'était instruite. Ceux-ci, toutefois, ayant imploré la clémence du juge en faveur de l'accusé, la sentence a été fixée à lundi prochain.

L'affaire se serait passée le 24 juillet alors que Mole, sans l'autorisation de Smith, aurait conduit le cheval "Sevillian", propriété de ce dernier, de la piste du Mont-

real Racing Club, où il se trouvait, à la piste du Kempton Park, à La-prairie.

A 5 HEURES 30

Toronto, 16. — On apprend ici que le train de voyageurs du Grand-Tronc qui est parti d'ici pour Brockville à 1 heure 25, hier, a déraillé à Sydney, environ six milles à l'ouest de Brockville, vers 5 heures 30 p.m. Six wagons de voyageurs et un wagon-express ont quitté la voie.

Coupable d'avoir
volé un cheval

Connie Mole, accusé du vol d'un cheval de courses appartenant à P.J. Smith, propriétaire de chevaux bien connu dans le monde du turf, a été trouvé coupable, hier après-midi, par les jurés de la Cour d'assises où la cause s'était instruite. Ceux-ci, toutefois, ayant imploré la clémence du juge en faveur de l'accusé, la sentence a été fixée à lundi prochain.

L'affaire se serait passée le 24 juillet alors que Mole, sans l'autorisation de Smith, aurait conduit le cheval "Sevillian", propriété de ce dernier, de la piste du Mont-

real Racing Club, où il se trouvait, à la piste du Kempton Park, à La-prairie.

Remerciements

La famille J. Désiré Houle remercie sincèrement tous ceux qui ont bien voulu lui adresser leurs sympathies, par offrandes de messes, tributs floraux et visites, à l'occasion de la mort de Georges-Henri Houle.

Décès

LORTIE. — A Montréal, le 15 septembre 1922, est décédé Léon Tremblay, épouse de J.-E. Lortie. Les funérailles auront lieu lundi, le 18 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son épouse, 306, rue Saint-Christophe, à 7 heures 45, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-Lourdes où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PILON-LAFRANCE. — A Montréal, le 15 septembre 1922, à l'âge de 28 ans, est décédé Cécile Pilon, épouse de Napoléon Lafrance. Les funérailles auront lieu lundi, le 18 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son père, no 1035, rue Champlain, à 7 heures 45, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-Lourdes où le service sera célébré par son frère, l'abbé J.-L. Pilon, curé de La Conception, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LETTE DE FADETTE

Une longue randonnée en auto dans la chaleur parfumée d'une belle journée de l'été finissant. Les bois embaument le long de la merveilleuse baie Missisquoi, immense et bleue; les vagues étincelantes, frangées d'écume, glissent et se poursuivent avec un clapotement doux. Les champs succèdent aux champs et notre fuite fait lever des volées de corneilles gloutonnes qui se gorgent avec les restes de la moisson. Nous allons vite, toujours plus vite et, grisés par l'air et la rapidité de la course, nous ne distinguons plus très bien ce qui borde la route que nous dévorons.

Dans le lointain vaporeux apparaît un clocher et des petites maisons habillées de vignes qui semblent désertes. Le long des clôtures, des bêtes effarouchées s'enfuient, d'autres, mieux renseignées, nous regardent placidement. Nous filons si vite, si vite, qu'aucune conversation n'est facile et chacun poursuit son rêve... le ciel s'embrase et le soleil disparaît dans une telle splendeur que la nuit nous paraît bien, bien lointaine. Mais tout est rapide, ce soir: le flamboiement s'efface rapidement, les nuances exquises se fondent et se brouillent et quelques minutes font du ciel magnifique une étendue grise dont l'ombre s'étend sur la terre. Cet envahissement rapide de la nuit répand une tristesse: on a la sensation de courir vers la fin de tout dans l'obscurité qui s'épaissit. Les grosses lanternes éclairent violemment la route blanche, mais que c'est noir de chaque côté!

Voici que la grosse lune rouge, là-bas, se montre un peu écornée, mais avec un sourire sur sa large face de trois quarts, les étoiles s'allument au ciel étonnamment bleu maintenant. Notre chauffeur doit avoir des visions de hautes cimes à escalader; il accélère tellement sa course qu'il paraît être à la poursuite des raies de lumière de notre propre voiture. Et nous faisons ainsi des milles et des milles. Nous traversons une petite ville qui est illuminée, des villages sombres et endormis; dans la première, les passants sont rares, dans les seconds, il n'y en a plus! Et sur la belle route retrouvée nous reprenons notre course insensée. Mais voilà que l'allure diminue doucement, peu à peu, sans secousses, sans le bruit du frein, nous arrêtons et chacun pose son point d'interrogation. Plus de gazoline, sur ce chemin de campagne, à distance à peu près égale de deux villages, dont l'un, nous l'avons vu, a perdu conscience des réalités de la vie. Il y a bien des fermes tout près et il n'est pas très tard, mais on se couche tôt aux champs et les bons habitants, tirés de leur premier sommeil, prétendent sérieusement n'avoir plus une mesure d'essence. Au fond, ils rient de notre embarras: c'est leur petite vengeance innocente du nombre incalculable de volailles imprudentes et de chiens agressifs tués par les automobilistes trop pressés.

Heureusement, un couple d'amoureux, retour de veillée, s'intéresse à notre sort. Enchantés d'un prétexte pour prolonger leur promenade en voiture dans la nuit radieuse, ils offrent d'emmener notre imprévoyant chauffeur au village voisin, et nous voilà en plan sur le bord de la route.

La lune, maintenant parvenue juste au-dessus de la rivière, lui fait des mines en se regardant dans son miroir uni. Quelqu'un remarque que le "silence de la nuit" est un mot et non une réalité. En effet, des milliers d'insectes mêlant leurs voix et le battement de leurs ailes forment un étonnant orchestre dont la musique monotone est ininterrompue; le vent léger balance les arbres et fait bruire les feuilles dont la dentelle fine jette des reflets d'argent sous les rayons clairs de la lune. De l'autre côté de l'eau, des autos attardées filent, comme nous tout à l'heure, leurs gros yeux lumineux trouent le noir une seconde et s'éteignent avec le ronflement lointain des moteurs. C'est le silence, mais rempli de vie et de bruits innombrables, et il faut les écouter pour les entendre.

Ce n'est rien, tout cela, peut-être? C'est cependant une journée sereine et charmante, une journée qui fait croire au bonheur. Ce rien est quelque chose de précieux, si on recueille ses impressions, si on les renferme jalousement pour les conserver jusqu'aux soirées glacées et dures, où nos coeurs transis voudront se réchauffer au souvenir de jours peu lointains où la joie semblait naturelle et facile. FADETTE.

L'ORGANISATION DE LA GAÏETE EN FAMILLE

par Louis Arnould.

M. Louis Arnould, correspondant de l'Institut (ancien professeur de littérature française de la

NETTOYAGE A SEC SANS L'ODEUR DE LA GAZOLINE

Quand vos vêtements vous reviennent de votre établissement, ils sont exempts de cette ennuyeuse odeur de gazoline. Les vêtements sont tous soumis à une aération complète jusqu'à ce que l'odeur soit disparue. Envoyez-nous vos vêtements ou costumes. Notre nettoyage à sec prolonge leur durée et leur donnera meilleure apparence. Essayez notre service et notez la différence.

Tél. UPTOWN 7640
TOILET LAUNDRIES
LIMITED
125, RUE RICHMOND

tre université), publie dans le Correspondant une étude sur ce sujet. On y trouvera, en dépit de la différence des mœurs, des indications fort utiles. Nous ne donnons aujourd'hui que la première partie de cette étude, la fin paraîtra la semaine prochaine.

Les lecteurs du Correspondant permettront à un vieux routier de l'éducation (éducation de la jeunesse depuis quarante ans, de la famille depuis trente-trois) de leur présenter quelques réflexions sur ce sujet... amusant, et, avant d'entrer dans ses applications pratiques, et par conséquent minutieuses, d'en signaler d'abord l'importance.

Cette importance est de premier ordre au point de vue moral: empêcher avant tout que, dans l'esprit des enfants, la famille soit l'endroit fastidieux, monotone et pénible par excellence, le vrai "Monde où l'on s'ennuie". Car alors, avec leur besoin de gaieté, qui est un impératif besoin de leur âge, ils ne penseront qu'à la fuir, et, tout ce qui n'est pas elle, le monde du dehors tout entier leur apparaîtra faussement dans leurs rêves comme un monde de couleurs plus enchanteresses, ce qui ne manquera pas de les conduire à la frivolité

d'abord, et de là aux pires désordres.

Ce n'est pas seulement lorsque les parents sont jeunes, bien portants et heureux qu'ils doivent créer une atmosphère de gaieté à leur famille: puisqu'il s'agit d'un devoir, ils doivent toujours s'oublier pour le pratiquer; nous sommes nombreux des mutilés morales de la grande guerre qui nous avons tous vu autour de nous des pères et des mères héroïques, parce que vrais éducateurs, veiller, les larmes encore pleines les yeux, à ce que la jeunesse qui les environne se divertisse.

Bien loin de nous la pensée de "camoufler" aux yeux des enfants les malheurs, les nécessités matérielles et les obligations du devoir sous un parti pris faux de joyeux dépit: il n'y a pas à hypocritement

leur dissimuler; les uns comme les autres sont la vie, et la famille est et doit être la première école de la vie. Mais précisément plus ces malheurs et ces nécessités paraissent dans leur dure réalité, plus les volontés sont énergiquement entraînées au devoir, et plus il est indispensable qu'il y ait des moments où la vie de famille se fasse souriante et dédramatisée, où l'on effectue d'un commun accord le repos des devoirs et la trêve des soucis.

Quels seront ces moments? Ce seront, en général le temps des repas, une partie de la soirée et quelques heures du dimanche.

Quand, trois fois par jour, les membres de la famille interrompent forcément leurs occupations données, à eux-mêmes ou à la communauté familiale, afin de prendre

leurs repas en commun, il est absolument nécessaire que ce repas soit, en même temps que la réfection du corps, le réconfort de l'âme. Sauf les cas exceptionnels de graves angoisses familiales ou patriotiques, ce n'est pas le moment de mettre les soucis en commun et, par les multiples préoccupations des vieux, d'assombrir toute la jeunesse. A l'appel joyeux de la sonnette du repas, les parents font bien d'interdire énergiquement aux complications de leur existence de passer le seuil de leur chambre ou de leur cabinet de travail; leur devoir est d'offrir à leurs enfants un front serein, et non point trop ridé d'inquiétudes. Nos enfants ont vite fait de jeter d'abord à la dérobée un regard sur les figures qu'ils connaissent si bien dans tous leurs détails, et, avec un sûr diagnostic, de s'ouvrir à la joie naturelle de leur

âge ou de se resserrer dans le malaise. Repas, repos, telle doit être la maxime des vrais éducateurs en famille.

Le petit déjeuner du matin, dans la plupart des familles, se prend individuellement. Mais le père ou la mère, selon sa possibilité, a raison de faire coïncider son propre déjeuner avec celui de l'enfant qui doit partir régulièrement chaque matin, non seulement pour s'assurer que la nourriture est prise dans de bonnes conditions, mais aussi et surtout pour orienter heureusement les dispositions de tout le jour, pour prendre l'âme de l'enfant, plus ou moins mal réveillée à cette heure, et l'empêcher, si je puis dire, dans la bonne humeur jusqu'au soir. Il faut que l'enfant quitte la maison ayant toujours réalisé cette devise matinale que donnait jadis à notre génération de

Pour faire à manger
MANA est l'égal du
BEURRE
(MILTON HERSEY CO.)
MANA
à le goût et la saveur
du beurre
(DONALD & CO.)
et il coûte moins cher!
TELEPHONEZ VOS ORDRES A
MAIN 2840

Parisiens un vieux général:
Ouvrir à deux battants son coeur
et sa fenêtre. C'est l'heure de la
(à suivre à la page 7.)

FEUILLETON DU DEVOIR

"L'Indestructible Chaine"

Par MARIE LE MIÈRE

Il attachait sur Denise des yeux mal éveillés. Non, ce n'était pas sur elle: c'était sur l'autre, l'accessoire. Il ne voyait plus que la créature virgine, dans une clarté soudaine et révélatrice. Et cette apparition — il s'en rendait compte maintenant — avait produit sur lui l'effet d'une réponse, si juste, si douce, si pénétrante, qu'il en demeurait confondu.

Ce que je fais là, continua la jeune femme, elle ne s'en doute pas, ni mes parents non plus! J'ai surpris un secret, je vous le livre. Vous ne me soupçonnez pas, acheva-t-elle avec son accent de grave confiance, d'avoir obéi à des considérations vulgaires.

— Taisez-vous, de grâce, interrompit Etienne, presque impétueusement. Pas de ces mots entre nous.

— Vous êtes libre, conclut-elle; vous réfléchirez.

— Christiane..., répéta Etienne, très doucement.

En aspirant tout le printemps dans les senteurs des sèves, il écoutait le son nouveau que rendait dans son coeur un nom familier.

Denise avait rejoint son mari et ses enfants, au bout de l'allée éblouissante.

XXI

Midi flamboie dans le bleu sombre d'un ciel caniculaire, sur la mer unie et miroitante, sur l'herbe sèche des dunes, sur le sol blanc des routes, sur les toits rouges de la gare du Haut-bui.

Le train de Paris est signalé; une dizaine de voyageurs l'attendent. Un homme grand, assez lourd, en complet de couteil, s'avance jusqu'au bord du quai et met sa main en visière pour regarder vers le point d'où part un grondement qui va "crescendo"...

Voici le nuage de fumée blanche, voici la locomotive... Déjà l'express entre en gare, un chapeau s'agite là-bas, et l'homme habillé de couteil s'élanche, avec une agilité dont on ne l'eût pas cru capable, vers l'un des derniers wagons.

Il reçoit dans ses bras, tour à tour, une femme encore jeune, encore mince, aux yeux magnifiques, un garçon de quinze ans, aussi grand qu'elle, et une svelte fillette, blonde et fraîche à ravir.

Avec quelle effusion il embrasse tout son monde! Honni soit qui en sourira! Les enfants étaient absents depuis trois semaines, et la mère depuis huit jours. Il avait bien fallu donner satisfaction aux grands-parents, mais le père commençait à s'impatience, et il dévore des yeux les trois visages, comme après une longue séparation.

Sa chère, sa précieuse, son incomparable femme; son brillant collègue qui lui rapporte chaque

L'orgueil de Bérengère

Le "Devoir" commencera tout prochainement la publication de ce nouveau feuilleton, l'une des revues les plus intéressantes de Mme A. d'Arvor.

année, aux vacances, une encombrante moisson de prix; sa délicate benjamine: il va donc les ramener en triomphe dans la maison où il errait comme une âme en peine!

Bientôt la famille s'introduit tant bien que mal dans la carriole de louage où s'entassent déjà les nombreux colis. Le conducteur, un paysan en blouse, écoute M. Michel et Mme Blanche parler à leur papa, chacun dans une oreille. Comment M. Fontane peut-il se reconnaître dans ce péle-mêle où reviennent tant de noms!

En effet, il est question de grand-père, de grand-mère, de tante Yvonne, d'oncle Etienne, de Marie, de Gergette, de Christiane, de Menou... Quand la première exubérance du babillage s'est calmée, le régisseur reprend, s'adressant à sa femme:

— Alors, tu dis que ton père va bien?

— Il est superbe, il rajeunit! Ma mère ne rajeunit pas; l'essentiel est que Dieu nous la garde, et qu'elle soit à la fois bien tranquille et bien entourée. Tu verras, mon ami, comme tout est combiné à merveille, et comme la vieille maison est ingénieusement partagée entre mes parents et leurs enfants! D'ailleurs, elle est grande.

— Elle est élastique, déclara Michel.

— Le fait est, continua Denise en riant, qu'on nous y a reçus sans se gêner le moins du monde, et que la famille Feugères pourrait s'accro-

ître dans des proportions respectables sans être forcée de déménager. Marie, qui raffole des deux bébés, souhaite une légion de frères et de sœurs. Et moi aussi, je la lui souhaite! ajouta Mme Fontane, qui se fût consacrée avec tant de joie et d'amour à une famille nombreuse, si Dieu l'avait voulu. Je dois dire que, pour Marie seule, il faut de la place. Elle est devenue un vrai diable en jupons, cette jeune personne qui commence le latin et travaille pour son bachelier.

— Elle a plus de courage que moi, fit Blanche.

La toute charmante Blanche Fontane, à treize ans, se contentait d'être une élève docile et une bonne petite fille qu'on aimait pour son coeur d'or et son agréable caractère. Elle fréquentait encore, comme externe, l'école libre de Saint-Léger, en attendant qu'un séjour de deux années dans le meilleur pensionnat de Saint-Lô complétât son instruction.

— Etienne doit être heureux, fit à mi-voix Fontane.

— S'il l'est!

Denise ne dit pas: "C'est sa revanche sur les mauvais jours." Elle craignait que son mari ne vit là une allusion à un autre passé pour jamais enseveli dans le silence. Mais elle murmura:

— Un foyer paisible, sanctifié, béni, que désirer de plus?

Elle serre discrètement la main qui s'est abandonnée à la sienne, un jour, pour ne plus se reprendre.

Dans les yeux qui lui ont dit ce jour-là: "Tu seras ma conscience et ma volonté", elle voit rayonner l'âme qu'elle a transformée, qu'elle possède, qu'elle défend, l'âme de l'époux dont elle a pu faire un homme sérieux, un travailleur et un chrétien véritable.

...La voiture croise des passants qui saluent, avec un respect nuancé de familiarité cordiale. Depuis que le régisseur a repris ses fonctions, il les a exercées avec une dignité parfaite; il jouit de l'estime générale et le comte d'Orlande le traite en ami.

...Dans la grande réverbération du ciel et de la terre, le bourg de Saint-Léger apparaît: le coeur de Mme Fontane bondit, ses paupières s'humectent, car voici déjà la maison, souriant sous les grappes de roses rouges dont la branche facéde est maintenant enguirlandée. Au loin, dans le prolongement de la rue, le clocher pointe, ruilant.

— Je suis trop heureuse, pense tout à coup Denise, j'ai peur!

Mais elle entend aussitôt la réponse divine:

— Tu as bien gagné ta récompense.

Un tintement grave, s'élevant par les espaces en feu, accompagne l'élan d'une âme.

— Mon bonheur, ô Dieu de bonté, ajoute, en elle-même, la femme de Laurent Fontane, vous savez s'il est à vous!

FIN

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

Pages anciennes

Le lion s'en allant en guerre

Le lion dans sa tête avait une entreprise.
Il tint conseil de guerre, envoya ses prévôts,
Fit avertir les animaux:
Tous furent du dessin, chacun selon sa guise.
L'éléphant devait sur son dos
Porter l'attirail nécessaire
Et combattre à son ordinaire.
L'ours s'apprêta pour les assauts.
Le renard ménagea de secrètes pratiques.
Et le singe amusa l'ennemi par ses tours.
"Renvoyez, dit quelqu'un, les ânes qui sont lourds.
Et les lièvres, sujets à des terreurs paniques."
— Point du tout, dit le roi, je les veux employer.
Notre troupe sans eux ne serait pas complète.
L'âne effraiera les gens, nous servant de trompette,
Et le lièvre pourra nous servir de courrier."

Le monarque prudent et sage
De ses moindres sujets sait tirer quelque usage
Et connaît les divers talents:
Il n'est rien d'inutile aux personnes de sens.

LA FONTAINE.

L'heure de Barabbas

par Domenic o Giulioti.

Dans son livre sur l'Intelligence catholique dans l'Italie du XXe siècle, M. Maurice Vassard signale un jeune écrivain Domenico Giulioti, dont la verve caustique dénote, dans ses exagérations même, une vigoureuse personnalité. Les Cahiers catholiques du 15 août publient quelques extraits de ses livres intitulés l'Heure de Barabbas.

Nous citons un vif et intéressant réquisitoire contre les journaux et le journalisme.

Sous les exagérations et les paradoxes, il y a là de poignantes vérités. La presse ainsi bouffée par l'auteur ne saurait être que la mauvaise presse. Le journal n'est pas mauvais en lui-même; il est bon ou mauvais selon l'usage qu'on en fait. (Note liminaire de la Croix de Paris.)

Le journal est la peste, le réceptacle de la peste, le véhicule de la peste.

Il est l'opinion publique, le crachoir de l'opinion publique, la manufacture de l'opinion publique.

Il est, en même temps, l'école élémentaire et l'université de l'ignorance.

C'est le point médian où se rencontrent le lettré parvenu jusqu'à la sixième classe et le fruit universitaire qui tombe et s'y écrase en bouillie.

Toutes les fongosités, les moisissures, les poisons, les haillons, les vomissements, les chancres, les excréments, les écumes de la tourbillonnante babylone contemporaine se déversent dans l'égout du journal, y fermentent comme dans une chaudière satanique et en débordent en écoulements coulés d'ordures.

Cette nourriture, faite d'opium et de cantharide, est redoutée et désirée, achetée et mastiquée, engloutie et revomée par la multitude qu'elle empoisonne.

Les gouvernements ont besoin des journaux comme les gouvernements ont besoin des journaux. Les gouvernements influent sur les journaux comme les journaux influent sur les gouvernements. C'est une escarpolette rebondissante de la fange à la fange. Tantôt le gouvernement est maître du journal, tantôt le journal est maître du gouvernement. Tantôt le gouvernement et le journal sont esclaves l'un de l'autre, et la multitude l'est de tous les deux.

Depuis que les rois sont descendus sur le trottoir et que les avocats occupent la chaise qui a pris la place du trône, les gouvernements sont soutenus ou abattus par une infecte feuille de papier.

Voilà le principal triomphe de la démocratie triomphante.

Le journal est la divinité mystérieuse des illettrés qui outragent Jésus-Christ. Ils disent: "C'est dans le journal", et ils adorent.

Le musc de la mondanité s'y répand avec le benjoin du spiritualisme, le cinnamome de l'esthétisme, la myrrhe du mysticisme, le chypre de la tolérance, le patchouli de l'éclectisme, l'encens dénaturé du chrétien de tous-temps, le pot-pourri du catholique libéral et démocrate, l'essence de rose du conservateur illuminé qui accepte la révolution, pourvu qu'elle s'en tienne à la répétition générale et tire des salves, etc.

J'ai encore dans le nez tous les entrefilets cristiano-patriotico-catholiques d'un très plaisant muscadin pendant, en 1916, sur les quantités héroïques du "grand" Journal de la place Sciarra.

Si un homme intelligent, au sens étymologique du mot, s'embourbe dans le journalisme, il devient en même temps croûte et surfer, et s'il s'agit d'un véritable homme de foi, ou il transforme le journal en une mitrailleuse comme le catholique Venillot, ou il devient malgré lui tolérant, accommodant, sceptique et, enfin, lui aussi, irrémédiablement, un sacrant et une brute.

J'ai eu de quasi-amis qui n'étaient pas ignobles et qu'en peu de temps le journalisme a transformés en quelque chose de livide, de froid, de gluant, d'exsangue.

Quelques-uns, traversant le journalisme à la nage, y perdent en même temps l'honnêteté et la gram-maire.

Au fond, le journalisme est la parodie de la naissance, le laquais déguisé en maître, le foetus de l'Intelligence qui ne se développe ni ne meurt.

Quand il se vante de tirer la ficelle d'une infinité de marionnettes et de se divertir au jeu, ce faux dominotier est un menteur.

Ce sont des marionnettes qu'il sert devant lesquelles il s'incline, auxquelles il lèche les pieds et qui le font danser et chanter.

Le chiffonnier illettré d'avant-guerre est déjà devenu le nouveau patron millionnaire d'après-guerre.

La bourgeoisie pioutocraute et tous ses histrions manoeuvrent à volonté l'histrion journaliste.

Ce dernier n'a plus l'instinct de la rébellion ni la liberté du choix.

Payé pour défendre, le cas échéant, la cause de quelque brute qui s'endort après l'orgie sur un sac de billets de banque, ordinairement (malgré des appointements variant de 600 à 1,000 francs par mois) sa véritable fonction au journal est de ne rien faire ou de jouer le fourbe et l'idiot.

Tout se situe pour lui sur un même plan comme une boue grise; tout coule indifféremment de sa plume qui loue tout ce qui est plat et détestable, et feint d'ignorer tout ce qui est noble et élevé.

Le journaliste ensevelit en silence qui ne le paye, qui ne lui est ami ni complice, qui n'est point ami de celui qui le paye. Les médiocrités en vue, les charlatans politiques, les vœux d'or, les prêtres apostats... sont l'objet de ses hymnes et de ses louanges les plus diaphanes et les plus répugnantes.

C'est pourquoi il est alternativement flatté, craint et méprisé de ce même bourgeois qui le commande et le paye, et qui, malgré tout, demeure encore parfois au-dessous de lui.

Mais si, à certains moments, le bourgeois peut mépriser le journaliste, il ne peut, en aucune façon ni en aucun temps, mépriser le journal. Le journaliste est une chose; le journal en est une autre.

Pour le bourgeois, le feuilleton qu'il tient déplié entre ses mains est une divinité impersonnelle, l'encyclopédie éternelle, le "pensoir" universel, l'entonnoir qui le remplit, l'atmosphère qu'il respire, l'ipse dixit.

Même s'il dit que le journal est un menteur, le bourgeois est convaincu du contraire, et, dans le même moment qu'il le dit, il l'achète.

Je n'ai jamais vu, par exemple, un importun apothicaire sourire de ce qu'il lisait dans le journal.

Mais si ce même apothicaire te voit faire publiquement le signe de la croix devant une image sacrée, il se tordra de rire et te prendra pour un fou.

Au contraire, s'il lit dans le journal que le professeur Demiporcoff a démontré scientifiquement que Jésus n'expira pas sur la croix, mais rendit l'âme par suite d'un rhume subit dû à un brusque changement de température, il courra aussitôt raconter au savetier, au perruquier ou au marchand de tabac d'en face, et ils se féliciteront ensemble d'être nés au temps de la liberté, du progrès, de la démocratie et de la science.

Le journal est comme un brouillard pestilenciel qui s'insinue dans tous les pores, qui bouleverse et désagrège les courbeaux, qui abaisse et déforme toutes les âmes.

Quand paraissent les journaux, toute la rue est leur. Ce n'est pas le camelot qui porte les journaux, mais bien les journaux qui portent le camelot et le font hurler.

Le journal entre dans ta poche, ouvre ta bourse, te vole deux sous te saute les mains et le reste, puis s'échappe.

Personne n'est sauf. Durant la même journée, il t'assaille et te défait quatre ou cinq fois.

Les typographies des journaux puent et crépitent sans cesse.

Les rotatives et les linotypes, scintillantes et huilées, bruyantes et sales, retriturent toutes les balayures de la vie et les rejettent au dehors par tonneaux. Toute la ville les réabsorbe et s'en rassasie; puis on les exporte.

Aux heures de départ des trains, les automobiles des journaux (ces deux métalliques monstrueusement gastro-intestinaux), courant vertigineusement en tous sens, s'ouvrent la route en hoquetant et pataignant; et quand leur veste typographique a été décharrée dans le "beau et horrible monstre", celui-ci la répand à chaque station de son parcours, comme les boyaux

d'une charogne éventrée, afin qu'au moyen d'autres trains, d'autres automobiles, d'antiques diligences, et, finalement, par l'entremise de mélancoles facteurs ruraux, elle soit transportée et diffusée dans les bourgades, les villages, les hameaux et jusque dans les champs et les bois.

A l'Auvergne, sous le Sasso-Spetico, je me souviens d'avoir trouvé un fragment du Journal d'Italie avec une chronique mondiale de Diego Angeli.

Le journal est un chancre qui prolifère. La venimeuse cellule centrale s'élargit, se multiplie et se subdivise en d'innombrables pustules. Sa nature est de se diffuser en attaquant chaque fibre saine de l'organisme. Le grand quotidien sportif, littéraire, agricole, cinématographique, le journal dominical illustré, le journal pour les enfants, pour les industriels, les propriétaires, les agents de location, etc.

Ainsi, toutes les immondices sont recueillies, abritées, recouvertes, enveloppées par des feuilles de papier imprimé. Ce qui n'est pas encore pourri en tombant dans le récipient qui lui est préparé s'y putréfie.

Le Corriere del piccolo (par exemple), petit monstre venimeux en grande vogue, émettant tous les sept jours par le "Courrier" des grands, nourri de mie de pain, froite au grillon-poussin bourgeois les futurs lecteurs de l'organe des pécuniers Pirelli, etc.

Le journal est donc le cœur même de l'actuelle civilisation ploutocratique, et fait circuler son sang infect dans tous les membres du monstre. S'il battait lentement ou cessait de battre, la bête apocalyptique s'effondrerait et mourrait.

Sans les journaux, on verrait diminuer les homicides, les suicides, les adultères, la vente de la cocaïne, le bluff à l'américaine, les romanciers manipulateurs de fange, les commis-voyageurs en patriotisme, humanitarisme, etc.

REVOLUTIONS SOEURS

La révolution bolcheviste ressemble-t-elle ou ne ressemble-t-elle pas à la révolution française? On s'est posé plusieurs fois cette question, qui paraît d'abord purement spéculative et propre à nourrir des discussions d'amateurs. Mais nous ne la croyons pas tout à fait stérile, car la théorie éclaire la pratique, et les comparaisons avec le passé aident à débrouiller l'avenir.

Au point de vue de l'histoire, avec une vérité toujours égale, qu'elle recommence continuellement et ne recommence jamais. Ses fameux "tours" lui font décrire non des cercles, mais des spirales. Tout fait historique est une chose unique en son genre, et qui ne se reproduit plus. Nul personnage, dans sa précieuse individualité, ne répète exactement un autre personnage, et les choses écoulées ne couleront plus. Héralde disait: "On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve". Ce qui est vrai des fleuves d'eau l'est aussi des fleuves de sang.

La révolution bolcheviste est donc "autre chose" que la révolution française. Elle embrasse un territoire plus vaste, des populations plus nombreuses. Elle s'est produite après l'apparition du socialisme. Elle a déclaré la guerre à la propriété, alors que les principes de 1789 la déclaraient inviolable et sacrée. Elle a prétendu exalter les groupements ouvriers, alors que nos jacobins détruisaient les corporations. Elle a essayé d'organiser les travaux forcés pour tous, autrement dit l'esclavage, alors que les "grands ancêtres" ne faisaient que libérer. Cela fait des différences, et il en faut tenir compte. Evidemment, le moment n'était plus le même. Depuis cent trente ans, le monde a marché, et d'autres marottes intellectuelles, accompagnées d'autres modes verbales, ont remplacé celles qui régnaient du temps des hâbleurs de la Constituante et des forcenés de la Convention.

Le grand bouleversement de la société russe donne une idée de ce qu'aurait pu être le régime de Babeuf si Babeuf avait pu faire sa révolution. Ce genre de convulsion du moins fut épargné à la France. Trop de gens bien nantis, parmi les amis de Barras, avaient intérêt à ne pas laisser réussir ce genre. Mais les grands meneurs de la révolution soviétique, s'ils ont commencé comme Babeuf, ont tout l'air de vouloir évoluer dans le même sens que Barras. "Barras est roi... Ce n'était pas la peine..." Vous connaissez la chanson.

Tout bien compté, entre les deux grandes crises que nous comparons, ce qui frappe le plus, ce sont les ressemblances. Et il le faut bien, car les sociétés humaines, le libre arbitre une fois sauf, sont, comme toute chose en ce monde, soumises à d'immuables lois. Platon déjà remarquait, dans sa République, comment les démocraties urbaines se métamorphosent nécessairement en tyrannies.

Des deux côtés, nous voyons le lâchement d'un peuple, et principalement d'un peuple rural, contre une caste aristocratique, avec pillage d'hôtels privés et de châteaux.

Des deux côtés, un groupe d'intellectuels chauffés à blanc (à roue plutôt) par des doctrines subversives mènent ces masses populaires, et projettent dans les faits, plus ou moins, les rêveries de la génération précédente. Après Rousseau, Tolstoï et Karl Marx.

Des deux côtés, la fureur révolutionnaire va sans hésiter jusqu'au régime.

Des deux côtés, le besoin de gouverner se traduit par l'organisation de la Terreur.

Des deux côtés, un concert de grands mots humanitaires, des protestations d'amour pour les hum-

bles servent d'ironique accompagnement à des séries de massacres, à des emprisonnements, à des tortures.

Même aptitude de part et d'autre, par un violent sursaut d'énergie, à repousser les attaques extérieures et les insurrections intérieures, d'ailleurs mal organisées dans les deux cas.

Là-bas comme chez nous, c'est d'abord l'ivresse, l'exaltation, les cris d'espoir fou, puis le marasme et l'atonie. On a promis au peuple le bonheur définitif; on lui fournit la misère.

Des deux côtés, c'est la banqueroute. En France, c'est le déluge des assignats, qu'on finit par jeter par poignées pour la moindre emplette. En Russie bolcheviste, ce sont des trillions de roubles jetés sur le marché et les vendeurs prenant la fuite devant des monceaux de billets de banque dont ils ne veulent plus.

Des deux côtés, c'est la persécution religieuse: évêques et prêtres traqués, culte bafoué, églises dévastées, biens ecclésiastiques englobés par l'Etat.

Dans un cas comme dans l'autre, le "fin mot de l'histoire" est une translation de propriété. Malgré toutes les théories et toutes les promesses, on s'aperçoit bien vite que le "contrat social" est une chimère, ou que le socialisme, dès qu'on essaye de le réaliser, ne tient pas debout. Alors, on revient, avec plus ou moins de honte ou d'effronterie, à l'ancien régime déguisé ou à l'affreux capitalisme. Mais on y revient en excluant les anciens privilégiés ou les capitalistes proscrits, qui se trouvent remplacés par de nouveaux riches. Telle est la dernière nouvelle qui nous arrive de Russie. Or, c'est précisément cet avènement d'une couche de nouveaux riches qui fut le résultat le plus clair de la Révolution française. Pour qui se fit-elle, en somme? Pour les acquéreurs de biens nationaux, se substituant aux nobles dépossédés.

Ante que la translation n'est pas achevée, l'ébullition révolutionnaire se poursuit. Lorsqu'elle est finie, on peut éteindre le feu. Le but est atteint.

Il y a toujours trois personnages en présence: la minorité numéro 1, qui est au pinacle; la minorité numéro 2, qui en approche, et la majorité.

Tout le truc consiste, pour la minorité numéro 2, à persuader à la majorité qu'elle sera idéalement heureuse si elle l'aide à détrôner la minorité numéro 1.

La majorité accourt, pousse à la route, donne des coups de main, et même des coups de pique. Après quoi un Robespierre ou un Barras se trouvant installés à la place d'un Louis XVI, ou un Lénine à la place d'un Nicolas II.

Le nouveau sceptre, pour la masse, est-il plus doux que l'ancien? Nous l'avons vu. Nous le voyons.

M. Paul Bourget, dans un roman récent, estime que la grande ressemblance entre les révolutions française et russe, c'est la tartufferie. Molière aurait été un grand génie en faisant de son Tartuffe un "bolcheviste". Idée singulière au premier abord, mais il y a quelque chose de cela. Tartuffe est un révolutionnaire qui entreprend, lui aussi, sa "translation de propriété", et les meneurs de révolution sont des tartuffes, qui se hissent à force de déclarations hypocrites, à ce point qu'ils déclarent les abus pour y introduire des abus plus abominables encore.

Si les gens de la masse comprennent qu'on les exploite, ils ne marcheraient pas. Malheureusement, ils ne le comprennent que trop tard, quand le mal est fait. La minorité numéro 2 leur avait si bien présenté la minorité numéro 1 comme une bête noire! Qu'on se rappelle le jargon d'antan: "Aristocrates... tyrannie... fanatisme... superstition... dime... droits féodaux... l'Autrichienne..." Et qu'on le rapproche du jargon moderne: "Capitalisme... cléricisme... gouvernement des bourgeois et des curés... sueur du peuple... les coffres-forts... les riches!" Que de hautes paroles, dans la seule façon de prononcer ce mot "riche". Il y a des accents qui valent des rugissements, des intonations qui présagent des détonations. Et tout ça, par des diables, tout ça, pour arriver à remplacer tel propriétaire d'aujourd'hui, bonne pâte au fond, et timide, par quelque garde-chiourme officiel qui vous fouaillera jusqu'au sang!

DIEGO.

(La Croix, 2 sept. 1922)

Bibliographie

La famille, l'Eglise, l'Etat dans l'éducation, par le chanoine Dubal. In-8o de 538 pages: 6 francs; port, 0 fr. 75. — Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris-8e.

Voici ce que disaient de la première édition de ce livre, les Etudes:

Voici, sur l'éducation, un livre qui dit la vérité; non pas la vérité diminuée, délavée, travestie, modernisée; mais la vérité immuable, éternelle, comme celui dont elle est l'image. Puissant à la source catholique, enseignement des Souverains Pontifes et des maîtres de la théologie, l'auteur, avec une grande clarté, expose intégralement les droits de la famille et de l'Eglise. Peu de lectures plus utiles en ce moment. (J. Grévet, Les Etudes.)

Joseph de Maistre et l'Eglise grecque, par Martin Jugie, des Augustins de l'Assomption, professeur de théologie à l'Institut pontifical oriental de Rome. Un volume, in-16 de XVIII-198 pages. Prix, 3 frs. Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

A l'occasion du centenaire de la mort de Joseph de Maistre, le R. P. Jugie a cru faire œuvre utile en réunissant dans ce petit volume tout ce que le grand penseur catholique a écrit sur l'Eglise grecque-

se et le schisme oriental. On sait que Joseph de Maistre ne passa pas moins de quinze ans en Russie, en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire du roi de Sardaigne, et qu'il profita des longs loisirs que lui laissa sa charge pour composer la plupart de ses ouvrages. Plusieurs de ceux-ci ont trait, soit dans leur totalité, soit en partie, à l'Eglise orientale et au schisme, dont il put constater de ses yeux les déplorables effets. Ces écrits, le P. Jugie les fait connaître par d'abondantes citations, les apprécie, et assez souvent les complète par des considérations sur l'état actuel des Eglises autocephales d'Orient. Le tout est disposé méthodiquement en quatre chapitres dont voici les titres et les sous-titres:

Chapitre Ier. — Causes et nature du schisme grec. Le schisme oriental et le protestantisme.

Chapitre II. — Dénominations et caractères généraux des Eglises dissidentes issues du schisme grec. L'Eglise et les Eglises. Les divers noms de l'Eglise arce-occidentale. L'unité de foi. L'immuabilité dogmatique. Le césaropapisme et son rôle. Autres caractères des Eglises séparées.

Chapitre III. — Les divergences entre l'Eglise catholique et les Eglises séparées. Les divergences rituelles et disciplinaires. Les divergences dogmatiques autres que la primauté du Pape. La primauté romaine et le développement dogmatique. Les preuves de la primauté romaine et les objections des dissidents. La théorie de l'infailibilité. Le concile oecuménique et le système des dissidents orientaux. Sans le Pape, point d'Eglise point de christianisme.

Chapitre IV. — Du retour des dissidents à l'unité catholique. Le zèle unioniste de Joseph de Maistre. Les obstacles à l'union. La fausse solution de la question chrétienne. Les moyens. Prévisions et souhaits.

Mme Swetchine a dit de Joseph de Maistre qu'il était "un grand semeur de catholicisme". L'ouvrage du P. Jugie est de nature à élargir le geste de ce semeur, spécialement parmi les Russes de la dispersion, si nombreux en France; et ailleurs. C'est la voix d'un ami que ces dispersés entendent en ces pages. Joseph de Maistre éprouvait pour le peuple russe une sympathie profonde. Il savait apprécier ses qualités et il accueillait volontiers, comme il le dit lui-même, "la voix de la reconnaissance lorsqu'elle s'élève de lui pour prouver qu'il était Russe".

Ce petit livre sera également utile à quiconque désire acquiescer des Eglises dissidentes d'Orient une connaissance générale et suffisamment précise. Tous ceux qui, par la prière, la plume ou l'apostolat direct, travaillent au rétablissement de l'antique unité religieuse entre l'Orient et l'Occident trouveront leur profit à prendre contact avec le profond penseur qui a si bien mis en lumière la nécessité de la primauté pontificale dans l'Eglise, et qui a si souvent deviné l'avenir par la seule puissance de son génie. Ses idées sur les moyens de faire disparaître le schisme, qui sont exposées au chapitre IV, méritent d'être méditées et peuvent suggérer des initiatives fécondes. Quant aux théologiens de profession, ils aimeront à parcourir le chapitre III qui synthétise les vues de Joseph de Maistre sur le développement dogmatique, la primauté et l'infailibilité du Pape, et utilise les précieuses remarques sur le livre du Pape, publiées par le P. Dominique de Maistre en 1897, dans les Etudes des Pères Jésuites.

L'organisation de la gaieté en famille

(suite de la page 5.)

bonne humeur en tête à tête.

La gaieté collective doit être l'assaisonnement des grands repas.

Elle s'obtient d'abord négativement, nous l'avons vu, par l'oubli voulu chez tous des préoccupations graves. Après les quelques minutes initiales où les parents ont souvent besoin d'échanger ensemble "quelques mots, ils ne manquent pas d'interroger les enfants, petits ou grands, tour à tour, afin que nul d'entre eux n'ait subi pendant trois quarts d'heure la contrainte du silence, si opposée à leur âge: ceux-ci conteront leurs petites histoires, en vertu de ce besoin qu'a l'homme de se raconter à tout âge, et surtout à celui où les déceptions

L'âme aussi...

Lorsque l'hirondelle se pose
Au bord du toit solide et sûr,
Qui devinerait ce qu'elle ose
Dans les profondeurs de l'azur?

Sitôt qu'elle a plié son aile
Dans le voisinage des nids,
Aucun signe ne reste en elle
De l'essor aux cieux infinis.

L'âme aussi paraît différente
Selon que l'on voit tour à tour
L'aile pliée ou bien errante
Aux cieux du rêve et de l'amour.

Germain LACOUR.

de la vie ne l'ont pas encore fermée, — leurs petites histoires me- me si elles paraissent très petites à des pères occupés de plus grands objets. Seulement, tout en s'égayant, l'enfant ne doit pas s'écarter, et très souvent il convient de faire rentrer dans le rang le netti bavard qui occupait bien tout le repas si on le laissait faire. Plaisanteries, malices et taquineries ne tarderont guère à s'échanger en feu croisé, — excellentes à condition qu'elles n'aillent jamais trop loin (et c'est l'affaire des parents), soit dans la liberté morale, soit dans la liberté matérielle, blessante contre les présents ou les absents. Les repas où le rire et la joyeusement fusé sont les meilleurs, les plus favorables à l'appétit des estomacs comme à la détente des âmes, et, dussent les puristes fêrer de logique ou de distinction suprême s'en scandaliser, il ne faut ni proscrire les jeux de mots, les calembours ou les vifs re- cits de rêves, ni jamais arrêter un fou rire, ce qui est la manière la plus bête et la plus sûre que con- naisse l'homme de se reposer à fond.

Il convient même de persuader les enfants de deux choses: la que l'enfant, le vrai, sans bavardage et sans folie, est une qualité; 2o qu'il y a quelque chose d'injuste et de lâche à réserver le sien pour les étrangers et pour le dehors de la famille, à laquelle on ne garde qu'une figure maussade et boudeuse. Donnons donc le meilleur de nous-même à ceux que nous aimons le plus, et habituons nos enfants, par l'exemple et par le conseil, à faire de l'empêcher la conversation de retomber toujours dans le même cercle restreint de gens et de choses, pour en varier un peu et étendre le muu, je ne permets d'indiquer une ressource qui a pour moi quarante ans d'expérience: lire à table (par exemple au moment où l'on dessert) les principales lettres de parents ou d'amis reçues le jour même, ou en charger tour à tour l'un des enfants qui a fini de manger. Excellent et double résultat: on intéresse leur petite égoïsme, si naturellement en- fermé en lui-même, à la vie loin- taine des amis de la famille, et le contact d'événements et de récits plus importants que les leurs met automatiquement au vrai plan leurs propres et vives impressions qu'ils croient tout à l'heure si essen- tielles, — sans compter que le be- soin de distraction trouve souvent, là encore, des aliments nouveaux.

Mais l'on peut observer que le repas le plus gai est généralement le dîner, et cela se comprend: le dîner est d'ordinaire plus pressé, c'est plus ou moins le quick lunch des Américains et chacun a, quoi qu'il en ait, l'inconscience préoc- cupation et le secret enervement de ce qui lui reste à faire dans l'après- midi. Mais le soir, c'est fini; pour la plupart des gens, la journée de travail terminée, terminée sinon toujours avec succès, du moins avec conscience, un grand apaisement se

lève naturellement au fond des âmes, et, comme le dit je ne sais plus quel poète ou moraliste, "le soir, c'est l'heure d'être bon". L'on est bon alors plus facilement, et, comme la vraie gaieté n'est peut-être après tout, dans son fond, qu'une forme de la bonté, l'on est aussi plus facilement gai.

Remarquons que, pour entrete- nir cette bonne vie joyeuse de fa- mille, il ne faut pas craindre d'in- viter de temps à autre, à sa table un ami ou même un étranger recom- mandé, surtout s'il a quelque gaieté et l'on en a presque toujours chez les autres: loin de nuire à la vie de famille, il lui donnera un appoint et lui apportera une sorte de pré- cieuse renouveau. De même que cha- cun fera, ce soir-là, un brin de toi- lette, chacun aussi aura, sans y pen- ser, sa petite coquetterie d'esprit, arrivera plus aimable et plus sou- riant, et, rejetant résolument ses préoccupations, les oubliera sans effort. On suivra l'hôte dans ses considérations ou récits intéressants ou le provoquera au besoin, on ri- valisera avec lui à table et dans l'a- près-dîner, que l'on aura eu soin de préparer quelque peu, car la con- versation se maintiendra d'autant mieux que les interlocuteurs ne sentiront pas la pesante obligation d'en tirer d'eux-mêmes tous les élé- ments, et la plupart du temps, tout le monde aura passé une soirée charmante et reposante, dont on reparlera encore avec plaisir le ma- tin et les jours suivants. L'on fera bien d'user de temps à autre d'une ressource aussi facile, à la seule condition qu'elle ne devienne pas un besoin et que la famille ne renonce point à savoir se suffire en général à elle-même.

Dans bien des cas, il faut l'a- vouer, la mère ou plus souvent le père est trop fatigué, le soir, pour pouvoir supporter à table, sans enervement, son petit monde: ce- lui-ci devra donc, s'il est possible, prendre plus tôt un léger souper et alors les parents avec les grands enfants auront un repas plus réel- lement reposant. Quoi qu'il en soit, il sera toujours entendu que les en- fants garderont le silence pendant le premier service, ce qui procure- ra un double avantage: pour les enfants qui mangeront leur potage sans flâner et pour les parents qui pourront commencer par échanger en paix le principal de leurs im- pressions du jour.

Louis Arnould.

NOTRE ALBUM

Toute assemblée d'hommes dont le Saint-Esprit ne se mêle pas ne fait rien de bon.

J. DE MAISTRE.

Il semble que les têtes des plus grands hommes s'écrasent dans les assemblées et que là où il y a plus de sages, il y ait aussi moins de sagesse.

MONTESQUIEU.

Le bien croire est le fondement du bien faire.

BOSSUET.

COOK'S FAVORITE

La poudre à pâtisserie favorite des cuisinières

Demandez notre livre de recettes

J. J. DUFFY & CO.
MONTREAL

"Savoir choisir, voilà le goût."

BERANGER.



DEPUIS 20 ans, le nom de Dussault dans une chaussure évoque spontanément l'idée de style et de qualité. L'une ne va jamais sans l'autre.

CHACUN des modèles d'automne, présentement exposés, a le chic et la distinction qui ont toujours valu l'approbation et le choix des aiseurs.

Dussault Pour les chaussures de haut ton

THOMAS DUSSAULT LIMITEE,
281 rue Ste-Catherine près St-Denis

LA REVISION
DES LISTESCOMMENCEE DEMAIN, ELLE SE
CONTINUERA JUSQU'AU 1er
OCTOBRE

Demain, 17 septembre, est la date fixée par la loi pour la révision des listes électorales dans les arrondissements ruraux en vue des prochaines élections provinciales. Cette révision se continuera jusqu'au 1er octobre.

Du 1er au 15 septembre, les listes ont été préparées par les secrétaires des différentes municipalités. Il s'agit maintenant, s'il y a lieu de le faire, de préparer et de déposer au bureau du secrétaire, des plaintes écrites pour faire ajouter le nom des personnes, qualifiées à voter qui ne seraient pas sur la liste et de faire retrancher celui des personnes inhabiles à voter qui s'y trouveraient.

Après le 15 septembre, le secrétaire doit donner un avis public indiquant le jour et l'heure pendant lesquels le conseil siège pour l'homologation de la liste. Il donne également avis spécial aux personnes dont on a demandé d'ajouter ou de retrancher les noms.

Au jour et à l'heure fixés par le secrétaire, pas plus tard, cependant que le 16 octobre, le conseil prendra en considération les plaintes écrites et revisera la liste électorale préparée par le secrétaire. Dans les quinze jours qui suivent l'homologation de la liste, on peut en appeler à un juge de la décision du conseil, si on croit devoir le faire.

La liste entre en vigueur le 15 octobre. Rencontre aux bureaux de l'opinion, l'organisateur, M. Oscar Gagnon, a déclaré que ce travail de révision était particulièrement important parce que, dit-il, «les prochaines élections vont donner lieu à une lutte décisive dans toute la province».

«Il faut, continue M. Gagnon, que le verdict qui sera alors rendu, le soit par tous ceux et par ceux seulement à qui leurs privilèges de citoyens confèrent le droit de juger leurs représentants à la Législature».

Tous ceux qui sont aptes à voter, devraient avoir leur nom inscrit sur la liste électorale; le nom de ceux qui sont inhabiles à voter ne devrait pas y figurer.

«Que nos amis, que tous les opposants soient donc actifs. Nous leur demandons de s'occuper de la révision des listes dans leur paroisse. Les noms de ceux qui sont partis ou décédés doivent être retranchés de la liste. Les noms des nouveaux résidents et de ceux qui ont eu 21 ans depuis la confection de la dernière liste, doivent être ajoutés. Que nos amis s'entendent et je suis convaincu que le travail qui se fera, rendra justice à tous. Et c'est ce que nous voulons».

L'ORGUEIL DE
BERANGERE

Le «Devoir» commença lundi la publication de cet émouvant roman de Mme d'Arvor.

Lisez l'«Orgueil de Bérengère».

LA CAISSE DE
ST-SYLVÈREETAT DE CETTE INSTITUTION
FINANCIERE — AUGMENTA-
TION DU TAUX D'INTERET.

Nicolet, 15, (D.N.C.) — A une assemblée tenue à St-Sylvestre de Nicolet, des sociétaires de la Caisse populaire, le 7 août, il a été soumis par le conseil d'administration de ladite Caisse dont le secrétaire-gérant Joseph-L. Janelle fait partie, le 9ème rapport des opérations ainsi que le mouvement général depuis sa fondation, 17 août 1913 jusqu'au 31 juillet 1922.

Opérations de l'année 1921-1922: Il est entré depuis le 1er août 1921 jusqu'à date, 31 juillet 1922, la somme de \$9,142.98 réparties comme suit: Epargnes \$5,454.07; remise de prêts \$2,922.13; bénéfices, \$24.08; taxes d'entrée 1.60; capital social 40.50.

Les retraits sur part ont été de \$430.00 laissant un capital social de \$1,250.56 contre \$1,640.60 en 1921.

Les retraits sur épargnes ont été de \$81,669.29 et les prêts de \$9,708.10.

Mouvement général du 17 août 1913 au 31 juillet 1922, clôture de la présente année soit 119 mois et 13 jours.

Reçu pour capital social \$3,209.22 dont \$1,958.66 ont été retirés par suite de décès de sociétaires, de personnes ayant quitté la municipalité et de ceux qui ont retranché.

Balance restante, \$1,250.56.

Reçu pour épargnes \$1,206,669.98 dont \$1,202,793.91 ont été retirés restant déposés \$3,966.07.

Il a été prêté \$188,941.12 et les remboursements jusqu'à date ont été de \$181,535.35 laissant un total de prêt actualisé de \$7,445.77.

La taxe d'entrée a produit jusqu'à ce jour \$73.60.

Les dépenses ont été de \$1,824.43 et les bénéfices de \$7,231.88.

Les intérêts payés sur les épargnes ont été de \$2,184.80.

Les bonis ou intérêts sur part, même période \$546.08.

Les bénéfices de \$724.08 pour l'année 1921-1922 permettent de faire la répartition comme suit: Dépenses totales, salaire du gérant \$331.28; intérêts pur parts à 5 pour cent \$61.09; intérêts sur épargnes \$145.21; à porter aux fonds de service \$120.00, en fonds de prévoyance \$60.00 surplus \$590.00. Ce qui porte l'avoir propre de la caisse populaire de St-Sylvestre de Nicolet à \$2,241.67.

Le comité de surveillance a pris connaissance le 23 juillet 1922 de l'état des finances de la caisse, de la validité des billets en cours, et a déclaré être satisfait de toutes les informations qu'il lui a plu et qu'il a dû prendre.

La commission de crédit en ce temps difficile surveille les prêts de très près.

La confiance renaît, l'année s'est passée assez heureusement, quoique l'on ait été obligé de limiter les prêts demandés.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

LA CAISSE DE
ST-SYLVÈREETAT DE CETTE INSTITUTION
FINANCIERE — AUGMENTA-
TION DU TAUX D'INTERET.

Nicolet, 15, (D.N.C.) — A une assemblée tenue à St-Sylvestre de Nicolet, des sociétaires de la Caisse populaire, le 7 août, il a été soumis par le conseil d'administration de ladite Caisse dont le secrétaire-gérant Joseph-L. Janelle fait partie, le 9ème rapport des opérations ainsi que le mouvement général depuis sa fondation, 17 août 1913 jusqu'au 31 juillet 1922.

Opérations de l'année 1921-1922: Il est entré depuis le 1er août 1921 jusqu'à date, 31 juillet 1922, la somme de \$9,142.98 réparties comme suit: Epargnes \$5,454.07; remise de prêts \$2,922.13; bénéfices, \$24.08; taxes d'entrée 1.60; capital social 40.50.

Les retraits sur part ont été de \$430.00 laissant un capital social de \$1,250.56 contre \$1,640.60 en 1921.

Les retraits sur épargnes ont été de \$81,669.29 et les prêts de \$9,708.10.

Mouvement général du 17 août 1913 au 31 juillet 1922, clôture de la présente année soit 119 mois et 13 jours.

Reçu pour capital social \$3,209.22 dont \$1,958.66 ont été retirés par suite de décès de sociétaires, de personnes ayant quitté la municipalité et de ceux qui ont retranché.

Balance restante, \$1,250.56.

Reçu pour épargnes \$1,206,669.98 dont \$1,202,793.91 ont été retirés restant déposés \$3,966.07.

Il a été prêté \$188,941.12 et les remboursements jusqu'à date ont été de \$181,535.35 laissant un total de prêt actualisé de \$7,445.77.

La taxe d'entrée a produit jusqu'à ce jour \$73.60.

Les dépenses ont été de \$1,824.43 et les bénéfices de \$7,231.88.

Les intérêts payés sur les épargnes ont été de \$2,184.80.

Les bonis ou intérêts sur part, même période \$546.08.

Les bénéfices de \$724.08 pour l'année 1921-1922 permettent de faire la répartition comme suit: Dépenses totales, salaire du gérant \$331.28; intérêts pur parts à 5 pour cent \$61.09; intérêts sur épargnes \$145.21; à porter aux fonds de service \$120.00, en fonds de prévoyance \$60.00 surplus \$590.00. Ce qui porte l'avoir propre de la caisse populaire de St-Sylvestre de Nicolet à \$2,241.67.

Le comité de surveillance a pris connaissance le 23 juillet 1922 de l'état des finances de la caisse, de la validité des billets en cours, et a déclaré être satisfait de toutes les informations qu'il lui a plu et qu'il a dû prendre.

La commission de crédit en ce temps difficile surveille les prêts de très près.

La confiance renaît, l'année s'est passée assez heureusement, quoique l'on ait été obligé de limiter les prêts demandés.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

LA CAISSE DE
ST-SYLVÈREETAT DE CETTE INSTITUTION
FINANCIERE — AUGMENTA-
TION DU TAUX D'INTERET.

Nicolet, 15, (D.N.C.) — A une assemblée tenue à St-Sylvestre de Nicolet, des sociétaires de la Caisse populaire, le 7 août, il a été soumis par le conseil d'administration de ladite Caisse dont le secrétaire-gérant Joseph-L. Janelle fait partie, le 9ème rapport des opérations ainsi que le mouvement général depuis sa fondation, 17 août 1913 jusqu'au 31 juillet 1922.

Opérations de l'année 1921-1922: Il est entré depuis le 1er août 1921 jusqu'à date, 31 juillet 1922, la somme de \$9,142.98 réparties comme suit: Epargnes \$5,454.07; remise de prêts \$2,922.13; bénéfices, \$24.08; taxes d'entrée 1.60; capital social 40.50.

Les retraits sur part ont été de \$430.00 laissant un capital social de \$1,250.56 contre \$1,640.60 en 1921.

Les retraits sur épargnes ont été de \$81,669.29 et les prêts de \$9,708.10.

Mouvement général du 17 août 1913 au 31 juillet 1922, clôture de la présente année soit 119 mois et 13 jours.

Reçu pour capital social \$3,209.22 dont \$1,958.66 ont été retirés par suite de décès de sociétaires, de personnes ayant quitté la municipalité et de ceux qui ont retranché.

Balance restante, \$1,250.56.

Reçu pour épargnes \$1,206,669.98 dont \$1,202,793.91 ont été retirés restant déposés \$3,966.07.

Il a été prêté \$188,941.12 et les remboursements jusqu'à date ont été de \$181,535.35 laissant un total de prêt actualisé de \$7,445.77.

La taxe d'entrée a produit jusqu'à ce jour \$73.60.

Les dépenses ont été de \$1,824.43 et les bénéfices de \$7,231.88.

Les intérêts payés sur les épargnes ont été de \$2,184.80.

Les bonis ou intérêts sur part, même période \$546.08.

Les bénéfices de \$724.08 pour l'année 1921-1922 permettent de faire la répartition comme suit: Dépenses totales, salaire du gérant \$331.28; intérêts pur parts à 5 pour cent \$61.09; intérêts sur épargnes \$145.21; à porter aux fonds de service \$120.00, en fonds de prévoyance \$60.00 surplus \$590.00. Ce qui porte l'avoir propre de la caisse populaire de St-Sylvestre de Nicolet à \$2,241.67.

Le comité de surveillance a pris connaissance le 23 juillet 1922 de l'état des finances de la caisse, de la validité des billets en cours, et a déclaré être satisfait de toutes les informations qu'il lui a plu et qu'il a dû prendre.

La commission de crédit en ce temps difficile surveille les prêts de très près.

La confiance renaît, l'année s'est passée assez heureusement, quoique l'on ait été obligé de limiter les prêts demandés.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux de l'intérêt sur les épargnes et de finir à 4 pour cent jusqu'à nouvel ordre, ce qui aurait pour effet de drainer plus d'épargne pouvant satisfaire un plus grand nombre d'emprunteurs de premier ordre.

Les sociétaires présents ont approuvé à l'unanimité cette suggestion et l'intérêt de 4 pour cent sera payé à tout épargniste pour tout mois de calendrier.

L'on espère faire l'acquisition de nouveaux sociétaires qui se sont imaginés que les banques leur donnaient plus d'avantages que la Caisse populaire et qui ont été déçus. Néanmoins, les 230 membres en règle aujourd'hui, sont bien disposés à faire leur possible pour l'amélioration des affaires affectées par la crise générale.

Le brigadier général Thomas Tremblay, de Québec, a été élu directeur.

Le conseil d'administration a suggéré d'augmenter le taux

GUIDE D'INFORMATION COMMERCIALE

Consulter cette page, c'est trouver en un clin d'oeil
ce que l'on cherche à Montréal

Accessoires d'auto

Lamontagne, Limitée,
338, Notre-Dame O.—M. 8350

Administration générale

La Société Nat. de Fiducie,
280, rue St-Laurent—Pl. 3680

Administration de succession

La Société d'Administration
Générale,
35, St-Jacques—Main 2557

Ameublements

Pas de réclame à sensation mais
toujours les prix les plus bas.
J. N. Archambault,
949 St-Denis—St-Louis 583

Ameublements—Tapis

Paul-A. Pinard,
974, St-Denis—St-Louis 7150.

Ameublements

Moïse Laurin,
815-E, Mt-Royal—St-L. 8757.

Anneaux de Mariage

Bagues—diamants—réparations générales
J.-A. Emond,
245-E, Ste-Catherine—E. 4138

Anneaux de Piston

"Excellence"
Lamontagne Limitée,
338, N-Dame O.—Main 8350

Architecte

Jos. A. Karch,
502-E, Ste-Catherine—E. 2215

Argenterie (optique)

T. A. GROTHE,
157, boul. St-Laurent—E. 1849

Articles de classe et bureau

Granger Frères, Ltée,
43-Ouest, rue Notre-Dame,
angle Place d'Armes.
Tél.: Main 9200

Articles de classe et bureau

Librairie Pepin, Ltée,
500-E, Ste-Catherine—E. 920

Articles pour hommes

Spécialité: habits pour hommes
G.-A. Ducharme & Cie,
290-E, Ste-Catherine—E. 6755

Articles religieux

Granger Frères, Ltée,
43-Ouest, rue Notre-Dame,
angle Place d'Armes.
Tél. Main 8200.

Articles de mercerie

Grandes grandeur
S.-A. de Lor micr,
34-O, Notre-Dame—M. 1938

Assurance—Vie

"La Sauvegarde"
Compagnie de langue française fai-
sant toutes les affaires en français
Bureau principal, Montréal.

Assurances générales

Comptoir Ville-Marie
(Bureau de confiance)
J.-A. Tougas, gérant,
502-E, Ste-Catherine—Est 3409

P.-G. Mageau,
502-E, Ste-Catherine—Est 5300

Versailles—Vidrecaire—
Boulais (Limitée)
90, rue St-Jacques—Main 7080

Assurance—Incendie

Système mutuel
Cie d'Assurance Mutuelle de
Montréal contre le feu,
(J.-N. Cabana, gérant)
Ch. 56—224, St-Jacques
Main 8524

Geo. Tanguay,
1445, Papineau—St-Louis 4108

Auvents

Compagnie d'Auvents des mar-
chands, Ltée,
25, N-Dame—Main 3320

Autels et statues

en marbre en Rigoles
Cie Statuaire Daprat, Ltée,
Institut pontifical d'art chrétien
966, rue St-Denis—S.-L. 5502.

Autels en marbre artificiel

La Cie des Beaux Arts du
Canada,
L. Moisan, prop.,
6, rue Bonsecours—

Bacons "Contant"

Bacons à "déjeuner" et "Wind-
sor" de Contant. En vente
chez votre épicerie et boucher.

Banque d'Epargne

La Banque d'Epargne de la Cité
et du District de Montréal
La grande banque des travailleurs
Bureau principal et ses succursales
176, rue St-Jacques—M. 5734.

Biscuits

Les Biscuits "Village" et "Vie"
En vente chez les épiciers
David & Frère, fabricants,
Montréal—Tél.: Est 601

Bijoux—Montres

T.-A. GROTHE,
157, boul. St-Laurent—E. 1849

Bois de construction

et moulures
Langevin & Forest,
411, rue St-Dominique.
Tél.: Est 703—Succ. Plateau 2880.

Bons et obligations

Crédit Canadien, Inc.
99, St-Jacques—Main 2926-2927

Boulangerie

Pains "Parisien" et "Victoria"
de J.-A. Brosseau, Ltée, en ven-
te chez votre épicerie, par nos
livreurs ou appelez St-Louis 678
53, rue Boyer.

Bouteilles, vases et détail

Pour médecine—chimistes
Pharmaciens—médecines brévétées
E.-J. Mayo & Co.,
385, Brebeuf—St-Louis 4224

Broderie—Patrons

E. Gorcey,
386-E, Ste-Catherine—E. 1405

Broderie—Patrons

Coton à broder M. F. A.
Raoul Vennat,
642, rue St-Denis—Est 3065

Cache-poussière

The Montreal Trade Supply Co.,
30-32, Carré Chabollez,
Main 1683-7816

Cadeaux de noces et fêtes

Armand Desrosiers, Ltée,
478, St-Denis près Sherbrooke
Tél.: Est 4090

Cadres et miroirs

La Cie Wisnitzer & Fils, Inc.,
58, boul. St-Laurent—Pl. 2610

Cafés—Epices—Thés

Augustin Comte & Cie,
Limitée
Angle St-Paul et St-Laurent
Main 7568

Capotes d'autos

(Tops)—bouteilles et rideaux
N. Blain, Limitée,
68, rue Casgrain—St-L. 1464.

Carpets (sur commande)

Maison Filatrault,
429, boul. St-Laurent—E. 635

Carrosserie d'autos et voitures

Fabrication et réparation
N. Blain, Limitée,
68, rue Casgrain—St-L. 1464.

Chapeaux (Bon Marché)

P. Poirier,
235, boul. St-Laurent—E. 370

Chapeaux remodelés

Ed. Michaud,
11, Bleury—Plateau 3048

Chapeaux (tous genres)

M. Drouin,
232, boul. St-Laurent—P. 1561

Chapelets (gros)

Paul Lemaitre, Ltée,
manufacturière
12, rue Jeanne
Entre Saint-Catherine et Demontigny
Pant et Plessis
Tél.:.....

Chaussures (de "Luxe")

Th. Dussault, Ltée,
281-E, Ste-Cathe-
rine, près St-
Denis
Est 2434

Cierges—Chandelles, etc.

F. Baillargeon, Ltée,
865-Est, rue Craig—Est 6505

Comptabilité

Assurance—Immeuble
J. N. E. Gélinas,
70, rue St-Denis—Est 250.

Cloches d'église

Z.-O. Tourangeau,
représentant de fonderies
françaises anglaises et
américaines
358-Est, rue Rachel
St-Louis 1971

Comptables—Vérificateurs

Hurtubise, Pelletier & Gravel,
L. A. C. P. A. (N. A.)
90, rue St-Jacques—M. 7018
Lortie, Gauthier & Dufresne,
L. A. C. P. A. (N. A.) C. G. A.
chambre 20-21-22
294-Est, Ste-Catherine,
angle St-Denis.
Tél.: Est 4078

Confitures (toutes sortes)

Labrecque & Pellerin,
111, St-Timothée—Est 1075

Cordonnerie

D. Lapierre,
281, Dorchester est,
près Saint-Denis.

Corsets (Les bonnes marques)

C.-J. Grenier & Cie,
403-Est, rue Ste-Catherine,
coin St-Hubert
Tél.: Est 2220

Corsets sur mesure

les plus beaux tissus
C.-J. Grenier & Cie,
403-Est, rue Ste-Catherine,
coin St-Hubert
Tél.: Est 2220.

Confection pour Dames

St. George's Store, Ltée,
284-Ouest, rue Ste-Catherine.
Tél. Plateau 4140-4147

Décorations—Bourures

G. Brenta,
305, St-Denis—Est 1806

Douillettes d'été pour clergé

The Montreal Trade Supply Co.,
30-32, carré Chabollez.
Tél.: Main 1683-7816.

Drapeaux

Compagnie d'Auvents des
Marchands, Ltée,
25, Notre-Dame—Est—M. 3320

Draperies—Rideaux

Armand Desrosiers, Ltée.,
478, St-Denis, près Sherbrooke
Tél.: Est 4090

Drogues

Laboratoire Nadeau, Ltée.,
17-Est, rue Saint-Paul,
Main 4084-4068-3074.

Eaux gazeuses

Molles abreuva nos peuples
d'eau au vif
Arthur Brodeur,
(Manufacturier)
35, rue Frontenac—Lasalle 256

Encadrement (Dorure)

Morancy Frères, Ltée.,
346-E, Ste-Catherine—E. 3202

Enseignes

Oka Sign Co.,
Eug. David, prop.,
421, Cadieux—Est 3484

Entreposage de meubles

(à l'épreuve de l'humidité)
J.-N. Archambault,
949, St-Denis—St-Louis 583

Entrepreneurs—électriciens

Clovis Electric Co. Ltd.,
494-E, Ste-Catherine. Est 6190

Encadrement—Miroirs

A. Contant & Cie,
106, boul. St-Laurent—Pl. 4190

Entrepreneurs—Plâtriers

Frs Beaudoin & Fils,
62, rue Christophe-Colomb.
Tél.: St-Louis 5080—Est 1680

Ferronnerie

assortiment
complet
Cie Quincellerie
Bernier
126, boul. St-Laurent
Pl. 1789

Fleurs artificielles

Fabrication exclusive
gross et détail
Deroma Limitée,
213-Ouest, rue Notre-Dame,
près St-Pierre.
Tél.: Main 7031

Fontaine à Soda

(vitrioles—Showcases)
Burdett & Valade,
125, rue St-Alexandre, Montréal
Tél.: Plateau 2364.

Fourrures

Aucune annonce sensationnelle
mais les prix les plus modérés
J.-C. Bélanger,
158-Ouest, rue Notre-Dame,
coin St-Pierre.
Tél.: Main 3142

Fourrures

St. George's Store, Ltée.,
284-Ouest, rue Ste-Catherine.
Tél.: Plateau 4146-4147

Fourrures

Pourrures sur commande
et réparations—Fin soigné
Echantillons de fourrures
Madame L. Benoit,
570-Est, rue Sherbrooke
Tél.: Est 7053J

Gilets blancs

The Montreal Trade Supply Co.,
30-32, Carré Chabollez,
Main 1683-7816

Gram-O-phones

Toutes marques
J.-Donat Langelier, Ltée.,
368-E, Ste-Catherine—E. 3425

Graphophones Columbia

Canadian Grapho. & Piano Co.,
A.-A. Gagnier, gérant
248-Est, Ste-Catherine—Est 3539

Graveur général

Chas. Tison,
12-O., Notre-Dame—M. 4085
Dom. St-Louis 378-J.

Graines de semences

catalogue gratis
Hector-L. Dery,
17-Est, rue Notre-Dame.
Tél.: Main 5036

Habits "Society Brand"

Morin & Frère,
5-Est, Ste-Catherine—Est 1517

Habits d'Alpaca

The Montreal Trade Supply Co.,
30-32, carré Chabollez,
Main 1683-7816

Habits à louer

M. A. Brodeur,
24-E, Notre-Dame—M. 1381

Harnais

Lamontagne, Limitée,
338, Notre-Dame O.—M. 8350

Hôpital de Poupées

Réparations en tous genres
Hôpital de Poupées "Parfait",
411, rue St-André—Est 5138

Immeuble

Comptoir Ville-Marie,
(Bureau de confiance)
J.-A. Tougas, gérant,
502-E, Ste-Catherine—E. 3400

Gohier & Bigras

30, rue St-Jacques—M. 3220

Ingénieur en chauffage

T. Latourrelle,
6, Craig Ouest—Main 2235

Insecticide

Poudre "mervéilleuse" anti-coquerelles
W. Parisien,
594, Ontario Est—Est 1562



Les Disques 'La Voix de son Maître'

—font constamment les délices des connaisseurs. Ils feront les vôtres — nécessairement.

Voici quelques disques charmants que
vous pourriez ajouter à votre collection.

DISQUES DE 10 POUCES, DOUBLE FACE, 85c.

16932—Why Should I Cry Over You? Les Virginies
Fox Trot
18300—Cool Black Mammy — Fox Trot
Paul Whiteman et son Orchestre
Tricks — Fox Trot
Paul Whiteman et son Orchestre
16936—Say it while dancing — Fox Trot
Dora, mon gars
I'm Just Wild about Harry — Fox Trot
Paul Whiteman et son Orchestre
12616—Les p'tits systèmes — (comique)
Germain Landry, Paris.
Ma sœur Camille — Germain Landry, Paris
72366—Parade des soldats de bois — Marche carac-
téristique — Orchestre International Novelty
Etoile Etincelante — Gavotte élégante.
Orchestre International Novelty

120614—Quand les fraises seront mûres — (chant)
M. Sonnelly, du théâtre Alhambra, Paris
Le sourire de la femme — (chant)
M. Sonnelly, du théâtre Alhambra, Paris
263126—Le Petit Grégoire — (chant) Théodore Botrel
Dora, mon gars
263646—Yeux sans amour — (chant) Hector Pelletier
Chanson Bête — (chant) — Hector Pelletier
263121—Je n'ai pas — (chant) — Paul Dufault
Si tu le voulais — (chant) — Paul Dufault
263014—Je m'en va t'a la fontaine — (chanson com-
mique) — H. Germain
Mon père y m'a marié — (chanson populaire
canadienne) — H. Germain

Nous nous ferons un plaisir de vous faire jouer ces disques ou tout autre de votre choix,
à notre magasin — même sans intention d'achat.

LE "VICTROLA"

—Le gai compagnon de toutes les occa-
sions.—Le seul instrument spécialement
construit pour jouer parfaitement les dis-
ques "La Voix de son Maître".

Faites installer aujourd'hui un Victrola
que vous trouverez ici dans le modèle
de votre choix. Depuis \$37.50 à \$465.00.
Termes faciles.

Foisy Frères Inc.

210-216-EST, Rue STE-CATHERINE

Tél.: Est 1644. — Angle Sanguinet

Photographe

Albert Dumas,
240-E, Ste-Catherine—E. 5550

Phonographes et Disques

"Pathé"
Le Phonographe Pathé
Enr's,
10, boul. St-Laurent,
Main 2122

Pianos (les bonnes marques)

J.-Donat Langelier, Ltée.,
368-E, Ste-Catherine—E. 3425

Pianos Pratte, gros et détail

accordage et réparation
La Cie de Pianos Pratte, Ltée.,
2502 St-Laurent—St-Louis 2569

Plantes, Etc.

catalogue gratis
Hector-L. Dery,
17-E, rue Notre-Dame—
Tél.: Main 3036

Plombiers—Général

Robert & Hudon,
66, rue Clark—Plateau 1848.
Rés. Est 8372.

Poêles

Ustensiles de cuisine
J. & P. Davignon, Ltée.,
1030-Est, rue Ontario—E. 6203

Prêts sur hypothèque

LA VIE SPORTIVE

LES COURS DE CULTURE PHYSIQUE COMMENCERONT LUNDI LE 25 SEPTEMBRE

Monsieur et Madame Helbert, les professeurs de Culture Physique du National sont, arrivés à Montréal hier, de retour d'un voyage en France où ils ont visités leurs parents et amis.

Ils reprendront lundi, le 25 septembre prochain, la direction du Cours d'éducation physique et de gymnastique à la Palestre de la rue Cherrier.

Nous publierons lundi l'horaire des cours pour la prochaine saison. Durant son séjour à Paris Mr. Helbert a rencontré les organisateurs des Jeux Olympiques qui auront lieu dans la Ville-Lumière en 1924 et ils s'est procuré tous les renseignements nécessaires pour préparer les gymnastes du National conformément aux règlements établis.

Les gymnastes qui ont donné quelques démonstrations au public l'hiver dernier reprendront immédiatement leur entraînement afin de perfectionner leurs mouvements d'ensemble et se préparer à remporter le championnat canadien qui leur donnera droit de représenter le Canada à l'Olympiade de 1924.

LES JOUEURS DE RUGBY A LA PRATIQUE

Le National aura cette année une équipe grandement supérieure à celle de la dernière saison.

Tous les anciens joueurs ont commencé leur entraînement et de nouvelles recrues sont venues augmenter l'efficacité de l'équipe.

Il y aura encore cette après-midi à 3 hrs au terrain de Maisonneuve une pratique générale. Tous les joueurs sont priés d'être présents.

COURSEURS A PIEDS

Dimanche matin, à 10 hrs, les coureurs du National continueront leur entraînement.

Fabre, Drolet, Marquis, St-Onge, Lecours et Gérard Provost ont déjà commencé à pratiquer sérieusement et ils seront en parfaite condition pour les courses de longue distance qui seront organisées cet automne.

Les membres et les amis du National qui ont des automobiles et qui voudraient encourager nos athlètes dans leur entraînement sont priés de se rendre à la Palestre de la rue Cherrier pour 10 hrs précises.

Le public est cordialement invité.

LA REUNION DE KEMPTON

La deuxième réunion de la saison du Manitoba Jockey Club sera inaugurée mercredi prochain à la piste de Laprairie et tout fait prévoir que ce meeting sera couronné de succès. La plupart des chevaux qui sont actuellement à Dorval prendront part aux épreuves inscrites au programme du jockey club du président St-Père et inutile de dire que ces courses réuniront de bons champions.

Une équipe d'ouvriers est à mettre la piste en excellent état et lorsque le clairon appellera les chevaux à la barrière pour la course initiale mercredi prochain, le parcours sera des meilleurs.

Les officiers qui ont eu le contrôle des réunions de l'Association

d'Elevage et de Courses de Québec seront à leur poste la semaine prochaine et inutile de dire que tout devra se passer dans l'ordre le plus parfait. Les commissaires et les juges ont à cœur le succès de la réunion et ils veilleront à faire respecter les règlements.

Des trains spéciaux seront à la disposition des amateurs pour les conduire à la piste de la rive sud et les automobiles qui désirent se rendre à l'hippodrome de Laprairie peuvent faire le voyage sans crainte car la route est excellente et la compagnie du pont Victoria aura des employés supplémentaires pour percevoir le prix de passage sur le pont, de façon à ce qu'il n'y ait pas de congestion.

LES COURSES A DORVAL

Les épreuves disputées hier après-midi, à la piste du Dorval Jockey Club, ont donné les résultats suivants:

Première course. — 6 furlongs. Bourse \$800. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur: \$605.

Mabel Curtis, 107; Barnes. High Olympus, 97; Martin. Financial Rooster, 106; Nolan. Uranium, 101; Gross.

Marce Jimmy, 107; Sharpe. Mary Erb, 109; Merimee. Kenora, 102; Garrett. Temps: 1.21 3-5. Piste boueuse. Pari de \$2.00 sur Mabel Curtis a rapporté \$3.65 en premier, \$3.20 en deuxième et \$2.70 en troisième. High Olympus, \$11.50 en deuxième et \$5.95 en troisième. Financial Rooster, \$2.65 en troisième.

Deuxième course. — 6 furlongs. Bourse \$800. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur: \$605. Ardito, 102; Canegata. Al Pierce, 104; Barnes. War Fox, 107; Gibson. Pokey B., 109; Simmons. Theresa, 109; Atkinson. Redland, 109; Nolan. Eddie Tranter, 101; Doyle. Utica, 97; Martin.

Temps: 1.21 3-5. Pari de \$2.00 sur Ardito a rapporté \$37.50 en premier, \$11.30 en deuxième et \$5.85 en troisième. Al Pierce, \$3.75 en deuxième et \$2.95 en troisième. War Fox, \$4.70 en troisième.

Troisième course. 6 furlongs. Bourse \$800. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur: \$605.

Bangolese, 101; Garrett. Max Gold, 104; Barnes. Purality, 101; Anderson. Shenandoah, 104; Martin. Fair Lassie, 109; Nolan. Edith K., 105; Gregory. King R., 96; Sharpe. Wise Lady, 99; Doyle. Jack Ledi, 101; Gross.

Temps: 1.20 3-5. Pari de \$2.00 sur Bangolese a rapporté \$5.75 en premier, \$2.65 en deuxième et \$2.65 en troisième. Max Gold, \$2.65 en deuxième et \$2.50 en troisième. Purality, \$3.00 en troisième.

QUATRIÈME COURSE. 5 1-2 furlongs. Bourse \$800. 2 ans. A réclamer. Valeur au vainqueur: \$605.

Nickname, 114; Ambrose. Eitene, 107; Meyers. Water Tax, 111; Sharpe. St Angelina, 111; Anderson. Wormwood, 111; Barnes. Noonhour, 114; Gregory.

Temps: 1.14 3-5. Piste boueuse. Pari de \$2.00 sur Nickname a rapporté \$5.50 en premier, \$3.35 en deuxième et \$2.45 en troisième. Fitzrue, \$4.80 en deuxième et \$2.85 en troisième. Water Tax, \$2.60 en troisième.

CINQUIÈME COURSE. 1 mille 70 verges. Bourse \$800. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur: \$605.

Freezy Sneezy, 97; Martin. Fornovo, 106; Sharpe. Austral, 108; Gregory. Galliani, 108; Barnes. The Pottinger, 109; Simmons.



Cette chronique est sous la direction de M. J.-O. Roby, 106, rue St-Jérôme, à qui toutes communications doivent être adressées.

NOTES

Mercredi soir prochain, à la palestre de l'Association nationale, aura lieu, les élections, pour la prochaine saison.

Tous les clubs devront se faire représenter.

A l'assemblée des directeurs de la ligue, qui a eu lieu lundi dernier, M. A. Laurence a été promu de la classe B à A.

M. Laurence est un joueur d'expérience, qui est depuis plusieurs années sous le harnais de la deuxième classe et sans doute, tous applaudiront à cette nomination.

Si la température froide de l'automne a pour effet d'endormir la nature, elle a aussi, le don de réveiller les joueurs de dames.

Deux clubs nouveaux ont été acceptés pour faire partie de la ligue dans la prochaine saison: le Village Independent et le Sacré-Coeur.

Une, le Villoray Independent avait trois classes. Bravo!

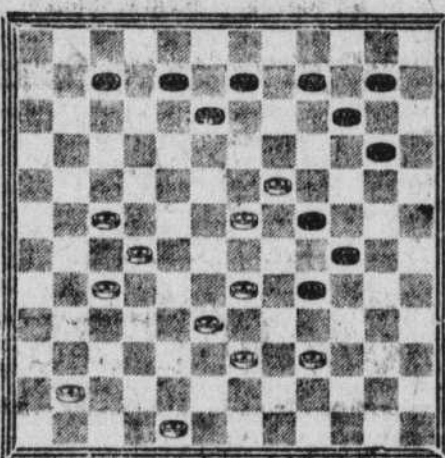
M. P.-J. Lafontaine a été un des héros du banquet que ses confrères offraient à nos champions, le 3 courant. On lui présenta une superbe plume-réservoir, en souvenir de son dévouement sans borne, pour la ligue américaine et le jeu en général.

M. Lafontaine nous fait tenir une lettre, dans laquelle, il nous fait part que l'assemblée annuelle de la ligue américaine aura lieu bientôt. Il sera question d'avoir deux classes cette année.

M. le secrétaire profite de l'occasion pour remercier tous ceux qui ont aidé soit par leur travail ou leur support financier, les organisateurs du match international, ainsi que le banquet.

PROBLÈMES DU JEU CANADIEN No 127. Par M. Léopold Paradis, Montréal.

Noirs, 11 pièces.

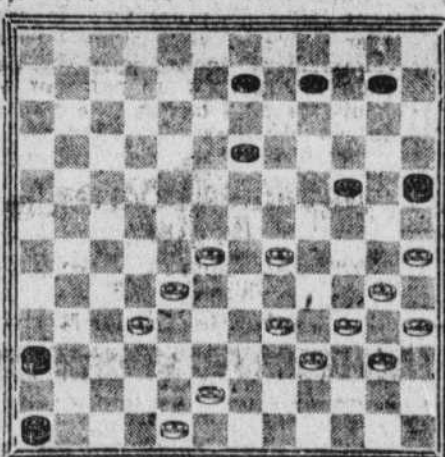


Blancs, 11 pièces.

Les blancs jouent et gagnent.

No 128. — Par M. Sylvio Bourgeois, Montréal.

Noirs, 8 pièces.



Blancs, 13 pièces.

Les blancs jouent et gagnent.

PATE DE FOIE GRAS
GALANTINE
POULET ROTI, ETC.

Pour vos Excursions de
CHASSE

PRENEZ — avant de
partir — tout ce qu'il
vous faut en PROVI-
SIONS chez

Kerhulu & Odiau
184, RUE SAINT-DENIS

La pâtisserie française
des gourmets et gens de
bonne compagnie.

**LE JAMBON
CONTANT**

N'a pas d'égal sur le marché
Essayez la marque CONTANT

EN VENTE PARTOUT

REUNION D'AUTOMNE DORVAL JOCKEY CLUB

Du lundi, 11 septembre, au lundi, 18 septembre

PREMIERE COURSE A 2.45 P.M.

Samedi 11 septembre, coupe de Lord Shaughnessy.

Des trains spéciaux se rendant directement au champ de courses partent de la gare Windsor C.P.R. samedi, à 1.20, 1.40 et 2.05 P.M. Trains réguliers du C.P.R., à 12.15 et 1.30 P.M. Trains réguliers du G.T.R., à 12.15, 1.30 et 3.45 P.M.

Très belle route pour automobiles par la rue Sherbrooke-ouest et le chemin du lac St-Louis

PRIX D'ENTREE \$1.50 TAXE COMPRISE

Les enfants ne sont pas admis.

Solutions des problèmes publiés le 28 août, 1922. No 125, par M. W. Labrecque. Les blancs jouent: 43 à 37, 44 à 38; 47 à 40; 42 à 16 et gagnent.

No 126. — Par M. J.-A. Dargy. Les blancs jouent: 34 à 27; 45 à 39; 32 à 26; 51 à 45; 69 à 62; 45 à 38; 62 à 56; 46 à 39; 33 à 27; 47 à 40; 29 à 5; 5 à 72 et gagnent.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

NATIONALE

A Boston: Pittsburgh 000000100—1 8 2 Boston 00120010x—4 8 1 Glazner, Carlson et Schmidt, Marquard et O'Neill.

A New-York: Chicago 010000005—6 12 3 New-York 12200020x—7 9 1 Osborne, Sieland, Cheeves et O'Farrell; Hill, Scott et Smith, Snyder.

A Brooklyn: Cincinnati 000001100—2 8 4 Brooklyn 11003002x—7 11 1 Keck, Gillespie et Hargrave; Cadore et Deberry.

A Philadelphie: Sell, Doak, Pertica, North, Sherdel et Clemens; Ring, Winters, Weinert et Henline.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
New-York	84	53	.613
Pittsburg	79	69	.568
St-Louis	76	63	.547
Cincinnati	75	64	.539
Chicago	72	65	.525
Brooklyn	68	70	.493
Philadelphie	49	86	.363
Boston	47	89	.345

AMERICAINE

A Détroit: Philadelphie 000002000—2 8 1 Détroit 20104010x—8 10 1 Harris, O'Neill et Perkins; Ehme et Bassler.

A St-Louis: Boston 000000100—1 5 0 St-Louis 00000052x—7 12 1 Pennock et Chaplin; Vangilder et Severeld.

A Cleveland: Washington 300000002—5 8 1 Cleveland 011010003—6 10 0 Johnson et Picinich; Metevier et O'Neill.

A Chicago: New-York 010000000—1 4 0 Chicago 00100100x—2 8 0 Mays et Schang; Blankenship et Schaik.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
New-York	86	55	.610
St-Louis	86	56	.606

REX
La Reine
des Cigarettes

10 pour 15¢
25 pour 35¢

IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITED

Détroit 75 68 .525
Chicago 71 72 .497
Cleveland 70 71 .497
Washington 62 76 .440
Philadelphie 57 82 .410
Boston 56 83 .403

Fifeshifter et Devine; Hanson et Freitag.
Note. — Les deux autres jouets ont été remises pour cause de pluie.

L'ORGUEIL DE BERANGERE'

Le "Devoir" commencera lundi la publication de cet émouvant roman de Mme d'Arvor.
Lisez l'"Orgueil de Bérangère".

La bonne Vieille Bière
DOW
DE PARFAITE MATURITÉ
PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

Cette gravure de l'ancienne TAVERNE DE DILLON a pour fond la PLACE D'ARMES, en 1790. C'est là que le premier baril de bière DOW fut mis en perce. La maison se détache du fond, ayant son site, alors, au coin de la Place d'Armes et de la rue St-Jacques, juste à l'endroit où se trouve aujourd'hui le Bureau-Chef de la Banque d'Hochelaga.

LE
COIN
DES
JEUNES

1 RECITER

La soeur de charité

A l'hôpital, sombre demeure,
Un soldat mourant et blessé
Voyait venir sa dernière heure;
Son front déjà s'était glacé.
Mais par bonheur, une Soeur Grise
A son chevet était assise,
Et l'ange providentiel
De sa main lui montrait le ciel.

La voir comme l'âme attendrie,
Le soldat disait à la Soeur:
Mon sang versé pour la patrie
Va féconder le champ d'honneur...
Mais dans notre pauvre chaumière,
Qui pourra consoler ma mère?
Et l'ange providentiel
De la main lui montrait le ciel.

Mourir, ma Soeur, c'est peu de chose,
Je n'ai rien à me reprocher...
Mais faudra-t-il que je repose
Si loin de notre vieux clocher?
Mourir!... hélas, pensée amère!
Je ne verrai donc plus ma mère!...
Et l'ange providentiel
De la main lui montrait le ciel.

Et dans la main de la Soeur Grise,
La croix semblait étinceler,
La croix qui nous immortalise
Et seule peut nous consoler.
Le soldat, de sa lèvre humide,
Baisa trois fois la sainte égide...
Puis l'ange providentiel
Vit une âme monter au ciel!...

CAUSERIE DE
LA TANTE

Dans le vaste carton où le conserve beaucoup des lettres et billets de gens gentils neveux et nièces, je retrouve aujourd'hui cette page écrite par l'une des premières, et non des moins chères, collaboratrices du "coin". C'est au soir de l'an passé que ma petite amie m'adressait ces réflexions touchantes et pratiques, que je livre à votre connaissance, chers enfants. Vous saurez les méditer et les mettre à profit au début de cette année scolaire, et vous ferez de ces dix mois d'étude, une année de classe méritoire non seulement à vous, mais à ceux qui vous entourent. Ma charmante correspondante écrivait les lignes suivantes, à la fin de l'année, appliquées à la fin des vacances et que votre idéal soit, chers petits écoliers et écolières, de faire du "Bien", vous aussi, à une âme. C'était le désir de "Pensive", l'auteur des lignes ci-dessous, que ce soit aussi le vôtre, petits amis du "coin".

"Quelles réflexions la fin d'une année fait-elle naître dans nos âmes!... Les heures qu'on y a vécues ont été successivement douces, joyeuses, tristes, douloureuses, quelques-unes, hélas! coupables. Mais, sur toutes, la miséricorde, la bonté de Dieu s'est reposée. Que l'amour, la confiance soient notre réponse.

Que je voudrais durant la nouvelle année dite "bonne": apporter à chaque cœur, à chaque âme qui se trouvera sur ma voie un rayon de pure joie, un élan vers le "Bien". Ah! si je pouvais cette année soulager une misère, ramener à Dieu un cœur égaré, consoler une âme endolorie, mener une âme au ciel! Dans tous les états de vie cet idéal ne se place-t-il pas?"

"PENSIVE".
Tante ANNETTE.

COURRIER

Fleur-de-Lys. — Merci pour le souvenir! Merci pour les prières. Je ne doute pas qu'elles soient exaucées, petite amie. Au revoir! Avez-vous reçu le prix?

Colibri. — Je vous attends de nouveau, chère petite nièce et vous envoie mon meilleur bonjour.

Henriette D. — J'ai oublié le numéro de la boîte postale, mais le souvenir vous sera quand même parvenu je l'espère?

Henriot. — La question sera publiée dans un prochain numéro, cher petit ami. Voulez-vous préparer des questions traitant de l'histoire du Canada, du catéchisme ou de la géographie spécialement?... Merci et au revoir.

Gate moissonneuse. — Toujours heureuse de vous relire et tant. Elle vous envoie son plus amical bonjour.

Juliette des Laurentides. — Le courrier étant rendu à l'atelier quand m'est venue votre gentille missive. Je n'ai eu que le temps d'ajouter votre nom à la liste des concurrents. C'était indirectement vous dire, petite fille, que vous étiez reçue avec bonheur au "coin". Revenez-y et l'accueil vous sera toujours sympathique.

Marthe-Marie. — Chère petite, tantôt eût eu grand plaisir à vous satisfaire, mais vous avez déjà lu la raison de son abstention sur le petit billet. Vous reviendrez encore au "coin", dites, et y apporterez des essais littéraires, n'est-ce pas? Il me ferait plaisir d'avoir un compte rendu des jolies fêtes que vous mentionnez. Ne me le ferez-vous pas parvenir? Au revoir.

Magali. — J'ose espérer que ma nièce viendra encore cette année

LA MEILLEURE SOUFFRANCE

La meilleure souffrance est celle que Dieu nous envoie.
Si Dieu nous envoie telle maladie, c'est évidemment celle qui convient le mieux à notre sanctification.

J'ai connu un aveugle qui disait: "J'aimerais mieux être sourd!" Si seulement je pouvais entendre, peu m'importerait d'être aveugle!" disait un sourd.

"La patience est facile aux autres, disait un malade, mais si vous aviez ce que j'ai!"

Que voulez-vous, les croix sont toujours les croix.

Quelles soient de diamant, comme les croix des riches, qu'elles soient de fer, comme les croix des pauvres, les croix qui vous y attachent déchirent toujours les mains.

Ceux qui ont fait accepter toutes les tristesses, pourvu qu'ils n'aient pas l'inquiétude du lendemain. Les riches disent en parlant des pauvres: "Ils sont bien heureux! Ils n'ont pas les soucis que nous avons!"

Le mieux est de laisser le bon Dieu choisir les croix. Il sait mieux que nous ce qui nous convient.

Un saint homme, disait un jour en racontant un accident pénible et imprévu:

Voyez-vous, il n'y a que le Crucifié qui sache bien crucifier. Lorsque nous voulons nous crucifier nous-mêmes nous nous y prenons de manière à ce que la croix ne nous fasse point mal; et puis lorsqu'elle nous blesse, nous avons toujours la satisfaction très intime de faire notre volonté, en faisant ainsi.

Quant à Jésus-Christ, lorsqu'il nous crucifie, c'est pour tout de bon, la croix est de bon bois, bien dur; les croix sont pointues et piquent réellement; et nous restons étendus là, non parce que telle est notre volonté, mais parce que telle est la sienne.

Le crucifiement de la volonté, voilà le crucifiement véritable.
(Mgr de SEGUR).

L'UTILE ET
L'AGREABLE POUR LES FILLETES

RECETTE

CAROTTES A LA MAITRE D'HOTEL

Après avoir ratissé et coupé vos carottes, soit en petits filets ou en petits ronds, vous les mettez dans la casserole avec du beurre, ou du lard coupé en dés, persil et ciboules hachés sel et épices; mouillez d'eau et de bouillon. Achevez la cuisson et réduisez la sauce.

A TRAVERS LA
CORRESPONDANCE

Bah! tante qui sermonne, tante qui plaisante est toujours quand même... Si le bateau allait partir sans ma petite soeur et moi... J'adore le bateau, mais pas s'il part sans nous prendre...

FLEUR-DE-LYS.

Adieu, promenades, pique-niques, jeux... enfin, liberté des vacances... Maintenant, à nous l'étude, la vie calme et réglée de pensionnaires, l'ennui, peut-être... Non... Après avoir passé de si belles vacances, je me sens plus disposée à reprendre mes études.

NINE.
Je vous écris du sommet d'une montagne; une grosse pierre me sert de table, une plus petite de siège; la nature pourvoit au manque de confort... J'aime le calme que l'on goûte ici: on se croirait plus près du ciel que de la terre.

"ELIC".
Comme vous l'aimeriez la petite "Brunette" si vous la connaissiez; elle est si gentille dans sa timidité et sa franchise dans son amitié ouverte... L'Ecole Normale de Saint-Pascal sera désormais mon Alma Mater, mais toujours je garderai un bon souvenir aux dévouées Mères de la Charité... Vous comprenez tout ce qu'il me faut en santé, en volonté, en énergie, en capacités pour atteindre le but convoité, aussi je compte sur les bonnes prières de mes amies... je suis assurée de vos vœux, tante? ... A tous les petits cousins et cousines aimés, je dis, non un triste "adieu", mais un amical "au revoir", aux vacances du nouvel an. A vous, en particulier à ma chère "Brunette", je souhaite succès dans les études.

BOULE-DE-NEIGE

Maintenant, tante, je me trouve heureuse partout et heureuse de tout: C'est bien commode, je vous l'assure... Mais où je me trouverai plus heureuse qu'ailleurs... ce serait chez-nous!

JACQUELINE L.
C'est beau dehors, tantel... Si vous voyiez comme tout est joli et frais! J'aime cela me lever matin, l'air est si pur... Sur cette répétition de mon bonheur cent fois exprimé, je vous dis bonjour.

GENEVIEVE

HISTOIRE VRAIE
LA PREMIERE CONFESSION

Je me rappelle comme d'hier ma première confession, nous disaient naguère notre meilleur ami. Un beau jour, le brave curé du village vint à l'école et annonça qu'il confesserait le lendemain les enfants qui n'avaient point encore fait leur première communion. On se représentera la réelle émotion qui nous saisit, émotion faite de trouble, de curiosité et de mystérieuse attirance. Je fis le tour de ma conscience, et j'en vis surgir les angoissantes

peccadilles qui composaient alors mon dossier moral.

Et nous fûmes, à l'heure dite, groupés autour du confessional, où le prêtre dispensait ses gestes d'absolution. Et je garde encore souvenir de cette première et complète impression de joie morale; je mesurais en mon âme d'enfant toute la force régénératrice de ce sacrement qui porte en lui les repentirs, les résolutions et les promesses, les énergies tranquilles d'une conscience en paix. Mais je fus surtout frappée par l'attitude de l'un d'entre nous, indomptable garnement, qui m'avait fait souffrir maintes fois.

Je le vis sortir du confessional avec cet air grave qui ne trompe pas sur l'état d'âme. Il vint près de moi, se mit à faire à plein cœur et à pleine lèvre la pénitence sacramentelle. Au moment de sortir, il me suivit. C'était l'hiver, et le soir était tombé, soir pluvieux et morne de décembre. Sans être craintif, j'étais point rassuré de me trouver à cette heure en telle compagnie. Mais comme nous franchissions le seuil, il se tourna soudain vers moi:

— Ecoute, dit-il, il fait mauvais; tu pourrais t'enrhumer, monte sur mes épaules.

Intéressé, j'acceptai et il me ramena au logis en triomphe; et je sentais bondir sur la route, et il avait des mots et des gestes câlins qui me firent oublier tout un passé de rancune.

Depuis, j'ai souvent revécu en pensée cet épisode lointain de mon enfance et j'y voyais clairement la manifestation de la terre régénératrice que la Pénitence porte aux âmes loyales et sincères qui vont à elle.

Jacques HERBE.

GERBE DE FLEURS

Il fait un vent fou. Le mer est blanche d'écume. J'aime à la voir trouble jusqu'au plus profond de ses abîmes. Et pourquoi? Est-ce parce que la mer est une des plus grandes œuvres de Dieu? Ou plutôt n'est-ce pas, comme on dit bien des fois, parce qu'elle est l'image de notre cœur? Qu'est-ce que la tempête arrache aux profondeurs de la mer? Qu'est-ce que la passion révèle de notre cœur? La mer garde ses richesses et le cœur garde ses trésors. Il ne sait pas dire la parole d'amour, il ne sait pas dire la parole de la vie, et tous les efforts de la passion sont semblables à ceux de la tempête, qui n'arrache à l'abîme que ces débris, ces algues légères qu'on aperçoit sur les sables et sur les rochers, mêlés avec un peu d'écume.

(Angeline de Montbrun Laure Conan.)

Violette des Vallons.
Celui qui a le plus vécu n'est pas celui qui a compté le plus d'années, mais celui qui a le plus mérité.

Fleur de Lys.

Oh! n'oubliez jamais, c'est moi qui vous le dis, Le devant de la porte où l'on jouait jadis.

(Auguste Brizeux)
(Henriette DeBlois).

"Les bonnes actions fortifient et épurent ceux qui les font. On a sa part de fautes de ceux dont on affaiblit l'intelligence ou la volonté.

La bonne littérature est l'un des plus puissants moyens de propagation des doctrines chrétiennes. L'hospitalité pour son semblable est sacrée.

Ecrire, c'est agir.
Une mauvaise conscience est le plus chagrinant compagnon de nuit que l'on puisse avoir.

(L'Héritage du fratricide).
Henriot.

Quand les femmes sont dans l'inquiétude, et les hommes pareillement, ils promettent de s'amender. Mais, aussitôt rassurés, ils reprennent, comme un vieux vêtement qui ne gêne pas aux alentours, leur caractère avec tous ses vices, — tous ses vices et tous ses péchés.

(La Nouvelle Croisade des enfants)
Marthe-Marie.

NINA DE VILLARD

UN SALON AU TEMPS DES PARNASSIENS

M. Albert de Bersancourt vient de consacrer, sous le titre de "Au temps des Parnassiens", un livre à l'originalité figure que fut Nina de Villard dans les cercles littéraires de la fin du siècle dernier.

Nous détachons de cette étude pleine de vie et d'esprit, le passage suivant:

C'était une femme bien singulière que cette Nina de Villard qui, en 1868 et les années suivantes, accueillait tous les poètes, les écrivains, les musiciens, les peintres, les sculpteurs et les hommes politiques de son époque. Rue Chaplat d'abord, puis rues de Londres et de Turin, enfin rue des Moines, elle donnait gaiement et librement asile aux enthousiasmes d'une jeunesse éprise d'art et de fantaisie. Chacun pourvu qu'il eût un rôle littéraire, artistique ou politique, était admis chez Nina. Enumérer les innombrables visiteurs qu'attirèrent le sans-façon et la cordialité de l'aimable femme, équivalait à dresser la liste de ceux qui étaient déjà célèbres en 1868, ou qui allaient le devenir. Nina recevait François Coppée, Villiers de l'Isle-Adam, Catulle Mendès, Léon Dierx, Anatole France, Verlaine, Edmond Lepelletier, Albert Méral, Emile Goudeau, Jean Richelin, les trois frères Cros, Bazire, Malet, Degas, Mallarmé, Marcelin Desbouts, Rochefort, Lockroy, Des Esarts, Coquelin cadet, Maurice Rollinat, le compositeur Charles de Shyry, Germain Nouveau, l'apocryphique musicien Cabaner, Gustave Flourens, l'apôtre révolutionnaire qui mourut tragiquement à Chato, frappé par un gendarme; Raoul Rigault, le fameux procureur et préfet de police de la Commune; l'avocat Abel Pevroncourt, beaucoup d'autres, toujours d'autres.

Mais il fallait, je le répète, ap-

partenir au monde des lettres, des arts ou de la politique, quand on voulait pénétrer chez Nina. "Pas besoin d'un habit pour être reçu chez moi: un sonnet suffit", disait-elle gentiment aux artistes qu'elle invitait. Encore exigeait-elle le sonnet. Nina avait horreur des bourgeois. Le bourgeois était l'ennemi de ce petit monde remuant, joyeux et frondeur, il arrivait néanmoins que l'on amenât un bourgeois soucieux de voir de près des gens de lettres et insouciant du danger auquel il s'exposait. Alors on donnait, à table, la place d'honneur au nouveau convive afin de le mieux mettre en évidence, de le bien observer et le dîner ne s'achevait pas sans qu'il eût été copieusement raillé.

Un soir, un échantillon de l'espèce exécrée se présenta sous le patronage de Charles Cros. Dans l'espérance de rencontrer Catulle Mendès, il avait eu soin d'acheter un volume de vers que celui-ci venait de publier, et il le portait serré sous son bras, comme une relique sainte. On présenta le nouveau venu à Mendès. "Monsieur, lui dit-il, dans le courant de la soirée, j'ai acheté votre livre, le voilà. Si vous voulez faire de moi un heureux homme, ornez-le, je vous prie, d'une dédicace en vers à mon adresse". Mendès ne se fit pas prier, et il écrivit d'une main sûre: Voici de mon écriture;

Sois
Flatté de l'honneur que tu re-

çois.
Gravement, le poète lut cette bouffonne dédicace à son admirateur; puis, d'un geste digne, il tendit la main. Le bourgeois partit radieux, laissant l'assemblée en proie au fou rire.

Quelques jours plus tard il revint, et, s'adressant à Villiers de l'Isle-Adam, lui demanda ce qu'il faisait dans la vie. "Monsieur, répondit l'auteur du "Tribunal Bonhomme", à cette époque de l'année, je le vous dissimulerai pas que je consacre tout mon temps à la poésie. J'écris des romans en un seul vers". "Serais-je indiscret en vous invitant à m'en dire un?" Le grand écrivain prit subitement un air inspiré, et regardant fixement son interlocuteur: "Je ferais, monsieur, une exception à votre faveur, puisque vous êtes un ami du Bonhomme; mais je vous prie d'être discret car mes poèmes sont encore inédits. Voici le poème demandé. Et enfant la voix:

Poème religieux:
La trinité de Dieu l'individualise Villiers, aimable, ajouta: "Je compose également des fables en deux vers. Ecoutez et gaudez-le pour vous".

Pépin le Bref est mort depuis douze cents ans. Moralité: Quand on est mort, c'est pour longtemps.

Et Villiers tourna le dos au bourgeois ahuri.

Ces anecdotes prouvent la gaieté des habitués du salon de Nina. Ils étaient gais en effet, et de façon outrancière. "Les amusements étaient variés, nous raconte Edmond Lepelletier, dans son "Paul Verlaine", et comportaient les genres les plus divers. On improvisait des charades. Jeanne Samary, la future Martine du Théâtre-Français, ouvrait l'écran de sa bouche riieuse en débitant des fragments du répertoire. Son rire excessif cascadaient comme sous la détente d'un ressort. Catulle Mendès, se couvant sa blonde chevelure, chantait lentement et gravement "Les vaches au flanc roux qui portent les aurores". Copnée parodifait Théodore de Banville. On faisait des imitations des comiques à la mode. Gil Pères, Brasseur, Lassouche, Gil Pères, Brasseur, Lassouche. On narrait des scènes militaires, bien antérieures au répertoire de Polin, qui les a reproduites. Enfin, on psalmodiait des complaintes, et l'on entonnait des Noël burlesques, sortes de revues où les événements de l'année défilaient en couplets de vaudeville. Le salon de Nina fut en quelque sorte, par l'ironie, la fantaisie, la blague et la roquerie des poèmes, chansons, savantes, qu'on fabriquait avec une verve juvénile, le prédecesseur, l'ancêtre du "Chat Noir".

Imaginez encore Léon Dierx, déclamant ses "Lilas", Anatole France, Méral et Valade bavardant dans un coin, Charles de Shyry improvisant au piano; Dumont, jouant des airs hongrois sur le Zither; Francis, le remarquable comique du Palais-Royal, monologuant, et vous aurez une idée assez complète des soirées de Nina.

Albert de BERSANCOURT

Coupon bon jusqu'au Samedi, le 23 sept.

A inclure avec les réponses aux concours, et avec toutes les lettres à "Tante Annette".

Adressez: "Tante Annette", le DEVOIR, Montréal.

LES ÉCOLES
MENAGÈRES
PROVINCIALES

L'Ecole s'ouvrira le 2 octobre prochain. Les dames qui veulent suivre les différents cours qui se donnent à l'école sont priées de s'enregistrer le plus tôt possible. Nous recevons les inscriptions à partir du 18 prochain.

Hygiène, lundi 7.30 p.m. \$3.00. Ce cours est donné par le Dr R. Masson.

Modes: lundi 10 à 12 a.m. et 7.30 à 9.30 p.m. 50s. les 20 leçons. Fleurs artificielles.

Coupe: mardi 7.30 p.m.

Couture: mercredi 10 à 12 a.m. et 7.30 à 9.30 p.m. \$5.50 les 20 leçons.

Cuisine de démonstration: mardi 2.30 p.m. \$8. les 20 leçons ou 50s. la leçon.

Cuisine pratique: mercredi 7.30 à 9.30 p.m. et jeudi 10 à 12 a.m. \$10. les 20 leçons.

Pour renseignements s'adresser à l'école aux heures de bureau: 10 à 12 et 2.30 à 4 p.m., excepté le samedi et jours de fête.

TELEPHONE EST 8000

Aux Grands Magasins Dupuis
VENTE A UN DOLLAR

Casquettes pour Hommes



CASQUETTES de différentes qualités en tweed, pour hommes; très bon choix de modèles de couleurs unies ou à carreaux; belle doublure; valeurs jusqu'à 2.50 pour 1.00

Chaussettes pour Hommes

CHAUSSETTES pure laine, en cachemire ou tricot de laine, pour hommes; quelques-unes par côtes, d'autres unies; nuances: bruyère, noir, gris. Rég. 75 la paire, lundi, 2 paires pour 1.00

—Au rez-de-chaussée.

600 Chemises de Négligé
MARQUE "ARROW"

Ce lot comprend:
4 douzaines de chemises de soie.
2 douzaines de chemises blanches de gala.

49 douzaines de chemises en ma dras, zéphire et cordé russe.

Ces chemises sont quelque peu endommagées, mais ces légères imperfections n'en affecteront pas la durée; modèle genre veston, avec manchettes doubles souples, marque Arrow; valeurs de 2.50 à 6.00, encolure: 14 à 16½, lundi 1.00



600 Chemises, Marque "Tookey"

Toutes de première qualité; modèle genre veston, en percale anglaise et zéphire à rayures; 1.00 encolure: 14 à 17. Lundi



CAMISOLE et CALEÇONS en mérinos, marque Penman: grand deurs 34 à 44. Régulier 1.25 le morceau, pour 1.00

CAMISOLE et CALEÇONS pure laine en tricot par côtes; toutes grandeurs 34 à 44 dans le lot; valeurs jusqu'à 2.00 le morceau, lundi, prix de solde, le morceau 1.00

CAMISOLE en mérinos, nuance naturelle, pour hommes; bonne pesanture pour l'automne; grandeurs 34, 38, 40 et 42 seulement. 75 valant 1.00 chacune — lundi, 2 pour 1.00

GANTS
GANTS en suède gris, peau de chien, chamoussée et soie; tous de bonne qualité; pointures 7½ à 9. La paire 1.00

GILETS
GILETS laine et coton, pour hommes; modèle passant par-dessus la tête; pas de manche; nuance bruyère; un gilet se portant bien sous le veston. Grandeur 34 à 42. Rég. 1.69, pour 1.00

MOUCHOIRS
MOUCHOIRS en coton de belle qualité, pour hommes; dimensions: 17 x 17 pouces; bords ourlés de ¼ de pce; la douzaine 1.00

PARAPLUIES
PARAPLUIES de coton de belle qualité, pour hommes; 7 baleines; lundi, régulier 1.65, pour 1.00

—Au rez-de-chaussée.

300 Paires de Pantoufles

PANTOUFLES en drap de laine à carreaux, pour hommes; semelle en cuir rembourrée de feutre; pointures 6 à 11 dans le lot; choix de 3 nuances. Rég. 1.69 la paire, pour 1.00

1.00
—Au rez-de-chaussée.



Culottes pour Garçons

CULOTTES BOUFFANTES en tweed diagonal brun ou gris foncé, pour garçons de 8 à 15 ans; valeur de 1.59 chacune pour 1.00

COSTUMES LAVABLES pour garçons de 3 à 7 ans; modèles Buster, Middy et Oliver Twist, en duck, guingan ou percale unis ou de fantaisie. Valeurs de 1.69 et 1.95 pour 1.00

—Au premier.

FAUX-COLS POUR GARÇONS

FAUX-COLS de toile, marques Tookey et Arrow, pour garçons; encolure: 12½, 13, 13½, 13¾. Lundi, 2 douzaines pour 1.00



BLOUSES
BLOUSES en indienne ou chambray bleu ou champagne, pour garçonnets de 4, 6 et 8 ans; petites pointures seulement. Lundi, 4 pour 1.00

CHEMISES
CHEMISES amples en fil ou percale, pour garçons; manchettes doubles; manches très longues; quelques-unes avec faux-col en pareil; couleurs indélicables. Encolure: 12 à 14. 1.00

—Au premier.

Dupuis Frères
LE MAGASIN DU PEUPLE

S.-N. Dupuis, Prés. Eug. Dupuis, Vice-Prés. A.-J. Dugal, Directeur-Général. rue Sainte-Catherine-est, coin Saint-André et Saint-Christophe.

